

22° ANNÉE

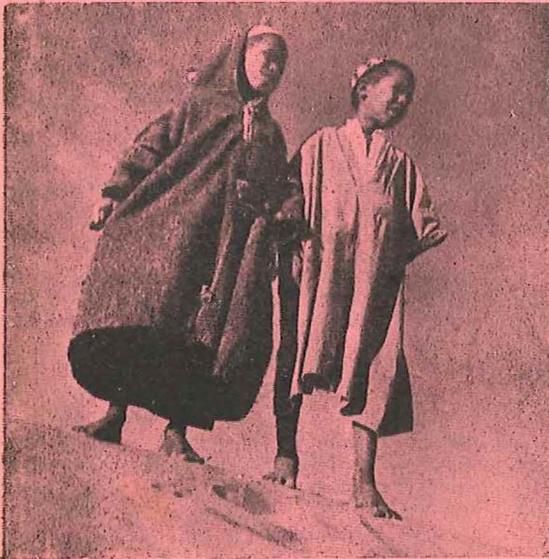
L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



Cliché de la B.T. à paraître :
« Bachir, enfant nomade du Sahara »

DANS CE NUMÉRO

C. FREINET : La connaissance et la mesure de l'enfant.

E. FREINET : La part du maître.

CAMATTE : Initiation musicale par le disque.

RAVÉ : Allons au-devant de la vie.

Les psychologues scolaires

Questions et réponses

Vie de l'Institut



PARTIE SCOLAIRE :

Comment je travaille dans ma classe
(CANET, VILLARD, CHATTON).

Réalisations techniques

Livres et Revues

Page des Parents

Connaissance de l'enfant

4 fiches de complexes - 8 fiches F.S.C.

Soyez Coopérateurs !

Notre mouvement s'amplifie.
Mais il lui faut des fonds.
Vous seuls pouvez, et devez les donner.
Toi qui nous lis aujourd'hui, as-tu fait ton
devoir de coopérateur ? As-tu versé ta part de

Coopérateur d'Elite (2.000 fr.) ? As-tu pris
des bons ? As-tu recueilli des bons autour de
toi (bons de 1.000 fr.) ?

N'attends pas davantage. La Coopérative te
servira dans la mesure où tu la finances.

Tu dois être de la cordée !

1^{er} DÉCEMBRE 1949
CANNES (A. - M.)

5

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Préparez-vous à assister à notre grand CONGRÈS ANNUEL A NANCY dans la semaine du 2 au 7 avril 1950

Notre camarade François, responsable de l'organisation du Congrès, me donne d'excellentes nouvelles de son travail. Il les précisera sous peu ici même. Il nous parle pour l'hébergement d'un lycée pouvant contenir 500 congressistes et d'un restaurant universitaire avec 500 couverts, sans compter d'autres ressources. Il nous dit avec quelles sympathies les officiels l'aident dans sa tâche complexe. Nous les en remercions d'avance.

A la demande de plusieurs congressistes d'Angers, nous avons posé la question : trois jours ou quatre jours de congrès. François nous fait remarquer qu'il y aurait danger à repousser les excursions prévues et intéressantes, au samedi, à cause des risques d'ennuis pour le départ le samedi soir.

Mais nous pourrions prévoir l'horaire suivant : dimanche soir, C.A. ; Congrès les lundi, mardi, mercredi et jeudi ; excursions le vendredi.

Nous pourrions alors prévoir un Congrès moins bousculé et plus vivant encore, si c'est possible, que par le passé.

Qu'en pensez-vous ?

Dès maintenant, pensez à préparer vos délégations au Congrès, à votre participation à l'exposition.

Nous en reparlerons.

A NOS ABONNÉS

Nos techniques font boule de neige, servies d'ailleurs ces temps-ci par l'action cohérente de nos groupes départementaux et par les répercussions pédagogiques du film *L'Ecole Buissonnière* qui est bien maintenant notre film parce que nos adhérents savent en commenter et en exploiter les enseignements.

De ce fait, notre chiffre d'affaires et notre courrier se sont considérablement accrus. Il en résulte que nous n'avons pas encore pu opérer les recouvrements d'abonnements.

Nous demandons à ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé de nous verser sans retard le montant de leurs abonnements. Ils nous faciliteront la besogne.

Il reste bien entendu que tous les abonnés qui n'ont pas fait retour de publications reçues s'engagent à payer leur abonnement. Nous ferons recouvrer plus tard si nécessaire.

Le nombre de nos abonnés devrait monter dans la proportion de l'accroissement de notre influence. Mais il faut pour cela que tous nos adhérents fassent la réclame nécessaire.

Faites connaître « *L'Educateur* ». Recueillez des abonnements. Nous envoyons tous les numéros parus.

Vous avez reçu la B.E.N.P. de novembre, vous allez recevoir « *Enfantines* », « *la Gerbe* » et 3 B.T.

Coopération Pédagogique

A ce jour, cinq numéros sont sortis. Ils constituent un organe de liaison et de travail qui a déjà produit d'heureux effets.

Ont paru des informations concernant : l'imprimerie à l'Ecole Maternelle, les maisons d'enfants, les fichiers auto-correctifs, les Gerbes départementales, le travail de la Commission des Sciences, le fichier pour Cours Élémentaire, l'enseignement dans les pays bilingues, dans les classes de perfectionnement, l'enseignement des Sciences dans le second degré, l'acquisition du langage, la documentation photographique à l'école, etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Non collaborateurs aux bulletins, un an. 300 fr.
Collaborateurs..... un an. 150 fr.

(Les collaborateurs actifs d'une commission reçoivent gratuitement tous les numéros contenant le bulletin de leur commission).

Ecole de Vieille Aure (Htes-Pyr.) échangerait monographie sur le « Mouton aurois » contre monographie ou documents équivalents.

AIDE AUX SINISTRÉS DES LANDES

Nous avons reçu à ce jour 19.985 fr. Mais des camarades ou des D. Dx détiennent sans doute encore des listes de souscription. Nous les prions de nous les faire parvenir. Nous transmettrons alors les sommes recueillies à notre D. D¹ de la Gironde, qui fera le nécessaire.

La souscription est close. (Un camarade du Loiret nous écrit avoir recueilli pour les sinistrés des Landes à une C. P., la somme de 3.100 fr.)

**

Les centres d'entraînement présentent du 18 Novembre au 18 décembre au salon des Arts décoratifs, Métro : Palais-Royal, « Ah ! Mon beau Château ! », un spectacle de marionnettes entièrement nouveau pour Jeunes et pour les adultes.

Le vendredi à 18 h. 30 ;

Le dimanche, Matinée à 15 h.

Le dimanche, soirée à 18 h. 30.

Toutes les places doivent être retenues aux C.E.M.E.A., 6, Rue Anatole de la Forge, Paris, XVII^e.

Rappelons que les centres d'Entraînement avaient présenté, la saison dernière, les spectacles de la Papape, destinés uniquement aux petits.

**

ABONNÉS A LA COLLECTION B.T. ATTENTION !

Afin de compléter la série existante, un des numéros de novembre portera le n° 9. Ce sera la brochure « Les dunes de Gascogne », de notre camarade Lafargue. (Elle n'aura donc pas le n° 92 comme nous l'avions annoncé précédemment).

ILS ONT OUBLIE LEUR POMME

Ils étaient cinq petits qui montaient vers « l'Auberge », une belle pomme à la main pour terminer leur goûter. Et vous savez combien les enfants aiment le goûter et les pommes à croquer.

Mais voilà que, sur le bord du sentier, une jolie mousse au vernis d'argent tapissait la pierre humide. Les enfants s'agenouillaient comme devant la crèche de Noël, puis, délicatement, ils arrachaient chacun un morceau de ce trésor qu'ils portent dans leurs mains fragiles.

— Nous la mettrons dans le mouchoir...

— Je la poserai sur la fenêtre, près de ma poupée, avec des papillons dessus...

— Je la rangerai sur ma table de nuit et il y poussera des fleurs...

Ils ont oublié leur pomme. Ils montent le chemin caillouteux, extasiés, transportés, soulevés par la beauté au-dessus des vains soucis du jour, heureux comme des dieux parce qu'ils emportent un trésor : le reflet délicat et fragile de la mousse argentée, comme un oiseau bleu qu'ils auraient un instant saisi...

Avez-vous remarqué la grande place que tiennent les couleurs, les sons et les rêves dans le langage et les premiers écrits d'enfants ? Tout y est lumineux, aérien, libre et frais comme une eau qui coule. Et nous nous empressons, nous, de faire un barrage, d'éteindre la lumière, de ternir la splendeur des paysages, de rabaisser obstinément vers la pierre et la boue des yeux qui s'obstinaient à regarder vers l'espace et l'azur. Et c'est vers la matière, vers l'objet à examiner ou à manipuler, vers le papier à tisser, le crayon à saisir, la construction à monter, c'est vers le prosaïque — pratique peut-être — que nous orientons nos enfants en leur masquant à jamais l'idéal et la beauté.

On nous dira que nous n'avons pas à former des rêveurs, mais des hommes pratiques, capables de bonne heure de creuser la terre ou de visser un boulon. Mais nous savons aussi que nous avons plus encore besoin d'hommes qui sachent oublier, au bord du sentier de la vie, la pomme qu'ils tenaient dans leur main, pour partir, en chercheurs désintéressés, à l'assaut de l'idéal.

Prenez garde à ne pas gaspiller, en l'enfant, des biens inestimables dont il ne connaîtra plus jamais la splendeur.

LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

La connaissance et la mesure de l'enfant

(PSYCHOLOGIE - TESTS - PSYCHOLOGUES SCOLAIRES)

Les éducateurs qui n'ont pas encore participé du renouveau de nos techniques prennent volontiers pour une tendance malade à nous singulariser, l'obstination avec laquelle nous ne cessons de poser, et d'imposer certains problèmes vitaux, en jetant parfois la suspension sur la psychologie plus ou moins classique, telle que l'ont établie une longue lignée de chercheurs désintéressés, et sur les tests dont les psychologues scolaires eux-mêmes tiennent à nous dire, ici, les avantages et les vertus.

Parce que nous marchons de l'avant, intrépidement, on suppose que nous jetons ainsi, par dessus bord, un passé qui nous gêne, alors que nous sommes, au contraire, en praticiens, foncièrement, et forcément, accrochés à tout le substratum, ancien ou récent, sur lequel nous devons construire, et que nous allons bien souvent encore chercher dans la tradition et le bon sens populaire, la justification de nos efforts créateurs.

Nous ne sommes pas, par parti pris, contre la tradition sur laquelle nous nous appuyons lorsqu'elle nous sert, mais que nous accueillons avec réserves, ou que nous repoussons impitoyablement toutes les fois qu'elle risque de nous faire dévier de notre ligne libératrice.

Nous ne cherchons point ni l'originalité ni la nouveauté mais la vie, l'action et le travail. Et pour servir cette vie, nous prenons notre bien partout où nous le trouvons, en ouvriers mesurés et consciencieux qui connaissent la valeur des éléments et les exigences de l'effort.

Pourquoi nos réserves sur la psychologie classique et sur les tests dont elle est le fondement ? Nos adhérents les comprennent d'emblée parce qu'ils vivent, eux, la nouvelle vie de leur classe. Mais pour les autres et pour les techniciens aussi, il faut que nous tentions à nouveau une explication et une justification que nous voudrions définitives.

♦♦

Psychologues et pédagogues se comportent aujourd'hui encore comme cet ingénieur qui, désirant étudier les qualités de l'eau, ses virtualités et ses réactions, examinerait le liquide contenu dans une cuvette, qu'il agiterait peut-être pour lui donner une illusion d'activité, qu'il laisserait reposer et décanter pour en tirer le maximum de limpidité et de clarté ; qu'il coulerait dans des récipients aux formes diverses où l'eau donnerait enfin la mesure de sa mobilité. Il inventerait même, dans ses laboratoires, des moyens perfectionnés, avec appareils d'une extrême précision pour calculer et mesurer les qualités, les tendances et le comportement du liquide dans les récipients — parfois très modernes, — où on l'a recueillie.

Les études et les mesures de ces ingénieurs peuvent être parfaitement justes et logiques, mais il ne fait pas de doute qu'elles ne sont valables, logiques et justes que pour le milieu dans lequel l'eau s'est trouvée plus ou moins arbitrairement emprisonnée. Que vienne un chercheur qui, sans parti-pris préalable, replace l'eau du récipient dans le cours impétueux du torrent, dans la canalisation à ciel ouvert au milieu des ombrages, dans la vallée calme où se mire le bleu du ciel, alors, du coup, toutes les mesures, toutes les observations, toutes les recommandations valables pour l'eau des récipients deviennent caduques pour l'eau replacée dans la vie active, sinon totalement libre du torrent ou de la vallée. Il y faut alors une nouvelle analyse et une autre mesure du comportement qui sont tout à fait différentes de celles qui avaient été imaginées et produites dans des circonstances différentes de milieu et d'activité.

Voilà l'image parfaite du retournement psychologique et pédagogique que nous avons opéré.

Ces enfants que vous domestiquez à l'excès dans vos maisons trop policées, que vous transportez ensuite d'autorité dans vos écoles et vos laboratoires, ce ne sont plus les enfants vivants du torrent, du canal verdoyant ou de la plaine

azurée ; ce sont des « Écoliers », avec une psychologie et un comportement d'écoliers que vous mesurez et que vous analysez.

Vos mesures peuvent être exactes ; les systèmes pédagogiques dont elles sont la base peuvent être logiques et rationnels. A ce titre, ils peuvent rendre des services à tous les éducateurs qui ont la charge « d'écoliers » en chambre et en laboratoire.

Seulement, nous prenons, nous, une de ces enfants que l'école n'a pu dominer et qui, dans le milieu factice où elle était enfoncée, conservait une inconsciente nostalgie de la vie généreuse et créatrice qu'on lui avait ravie. Elle n'avait pu se plier à la mort de la scolastique et elle avait réagi comme elle avait pu, par les moyens du bord, afin de sauvegarder ce qui lui restait encore de vitalité salvatrices. Des médecins, des psychologues, des psychiatres, des psychanalistes se sont penchés sur son cas, et toute leur science conjuguée n'a pu déceler les vraies causes du mal.

Anorexie, disaient-ils... L'enfant ne voulait plus manger, et les essais de gavage n'avaient pas amélioré la situation.

Cette enfant est venue à notre Ecole où elle a trouvé le torrent, le canal verdoyant et la plaine azurée ; elle cessait d'être une « écolière » pour redevenir une enfant avidé de création et de vie, étonnée elle-même des horizons nouveaux que lui ouvrait cette seule reconsidération du milieu.

Nous n'avons même pas ouvert le dossier complet qui l'accompagnait parce que nous le savions sans commune mesure avec les nouvelles conditions de vie que nous offrions à cet enfant. C'était un tout autre aspect — plus naturel — du comportement, que nous affrontions ; c'était par une autre face, mobile et claire que nous abordions sa personnalité. Une nouvelle psychologie, une nouvelle pédagogie, de nouvelles mesures s'imposaient.

Disons d'ailleurs que l'enfant, sans médicament, sans psychanalyse, sans test, s'est mise à manger, et qu'elle mange depuis six mois avec le solide appétit de son âge et qu'elle réclame elle-même des suppléments, comme si elle avait conscience du retard de vie qu'elle aurait à rattraper et à dominer.

Nous citons ce cas typique et, hélas ; moins exceptionnel dans sa gravité qu'on le suppose, parce qu'il illustre de façon parfaite les problèmes nouveaux que posent au psychologue et au pédagogue la reconsidération de l'élément vie, dans un milieu vital.

Si de nombreux camarades se sont élevés spontanément contre les mesures autoritaires de certains psychologues scolaires c'est que, dans la nouvelle atmosphère de leur classe vivifiée par nos techniques, ils prenaient conscience chaque jour davantage des exigences nouvelles de leur pédagogie.

Tel élève nous arrive, minutieusement testé, analysé et mesuré par les organismes qualifiés, avec la collaboration, précise-t-on, de l'instituteur lui-même : « Cet "écolier" est un instable, incapable de fixer un moment son attention... Il n'est justifiable que de la classe de perfectionnement... »

Ni l'instituteur ni les psychologues n'ont tort. Ou, du moins, leurs observations sont logiques pour ce qui concerne cet écolier soumis à la discipline de l'école.

Mais que cet instable pénètre dans une de nos classes vivifiées, où il découvre des sujets d'intérêt profond et des possibilités insoupçonnées de création et de vie ; qu'il retrouve là, à travers l'expression libre, le travail et la correspondance, les fondements mêmes de son comportement, et vous le verrez, lui qui ne pouvait naguère se fixer plus de quelques minutes, s'obstiner pendant des heures, dans un effort que nous pouvons, à bon droit, qualifier d'héroïque, pour composer un texte, graver un lino, parfaire un dessin ou brosser une fresque.

Le psychologue et le pédagogue qui avaient vu juste en appréciant et mesurant le comportement de l'écolier, étaient démentis et dépassés par le dynamisme vivant à la conquête de la puissance.

Nous ferons les mêmes réserves pour l'emploi de certains tests sur l'aptitude au calcul par exemple. Tel enfant qui ne parvient absolument pas à mordre aux leçons traditionnelles, pas plus d'ailleurs qu'aux méthodes actives qui s'essayaient à les améliorer, sera accroché définitivement par le calcul et les mesures naturellement motivés par les nécessités de la vie. L'écolier que les tests rejetaient de la pensée calculatrice peut, de ce fait, se révéler parfois comme possédant des aptitudes peut-être exceptionnelles qui attendaient seulement, pour s'épanouir, le milieu favorable et le travail nouveau que nous lui offrons.

Nous disons qu'il y a danger à mettre sur le dos de nos enfants une étiquette

valable peut-être pour l'école traditionnelle, mais qui risque de dévier et de compromettre l'activité vivante au service de la culture profonde et de l'efficiace humaine.

Nous pourrions multiplier les exemples. Nous aurons peut-être besoin de les produire pour rendre définitivement évidente une justification que n'admettent pas volontiers tous ceux qui ne connaissent pas les vertus du retournement pédagogique que nous avons opéré. Que nos camarades nous écrivent à ce sujet pour que nous fassions ensemble, à une vaste échelle, la preuve évidente de cette reconsidération psychologique et pédagogique.

**

Je crois que voilà le problème bien posé et les positions précisées de nos techniques vis à vis des sciences et pratiques axées de près ou de loin sur la scolastique.

On comprendra dès lors que, sans les rejeter en bloc, nous tenions pour suspectes toutes les observations, les mesures, les enseignements des psychologues, des psychiâtres et des pédagogues qui n'ont vu qu'un aspect des individus à guérir ou à former ; que nous devions les faire passer nécessairement par la nouvelle étamine de l'activité et de la vie, et que nous ayons, de ce fait, sinon tout à refaire, du moins tout à réétudier et à rajuster.

On dira peut-être que nous avons beaucoup de prétention à faire ainsi la leçon à des hommes qui nous dépassent par la culture et par l'ampleur de leurs travaux. Nous avons déjà eu cette audace quand nous avons osé dire les vertus de l'expression libre et les possibilités insoupçonnées de l'Imprimerie à l'Ecole.

Il suffit parfois d'une découverte qui éclaire d'un jour nouveau tout une portion majeure de la vie des hommes, pour faire reconsidérer ainsi, jusqu'à la base, tous les problèmes.

La découverte de l'écriture, de la vapeur, de l'électricité, celle plus récente du cinéma parlant, de la radio ou de la puissance atomique, marquent ainsi des tournants, non seulement dans la technique, mais aussi dans la pensée et le comportement des individus. Ce même tournant, nous l'avons marqué en éducation par l'expression libre suscitée par l'Imprimerie à l'Ecole, et qui est à la base, dans tous les domaines, d'une compréhension nouvelle de l'activité infantine face aux problèmes complexes de l'acquisition et de la culture. Nous avons franchi un col d'où nous découvrons des horizons nouveaux dont nous avons entrepris, coopérativement, l'exploration.

Nous continuerons cette exploration et nous espérons avoir, un jour prochain, pour la mener à bien, la collaboration de tous les chercheurs, de tous les explorateurs qui ont opéré jusqu'à ce jour en deça du col mais qui accepteront, nous n'en doutons pas, d'aborder avec nous l'étude méthodique des problèmes que pose la modernisation de notre travail éducatif.

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, qui a entrepris cette exploration est, avant tout, loyalement, sans réserve ni parti-pris, à la recherche des voies efficaces par lesquelles nous accéderons à la grande culture du peuple.

C. FREINET.

La Sorcière à « L'Ecole Buissonnière »

Les camarades qui ont lu Naissance d'une Pédagogie connaissent la part qu'a pris dans cette Naissance notre ami René Daniel. Il fut le second, et le premier, et c'est avec lui que nous avons fait la première expérience, inoubliable, d'un échange interscolaire dont l'intérêt ne saurait être dépassé.

Daniel, pour nous, c'est Trégunc, et vous avez vu Trégunc dans le film, non pas un village hypothétique, mais le poste que Daniel occupait alors dans le Finistère.

En nous envoyant l'article qu'on va lire, Daniel nous ajoute ce mot... personnel : « Je revois cette classe de St-Philibert-Trégunc, si sombre avec son unique fenêtre. Mais la petite

presse Cinup y rayonnait avec un tel éclat que nous en étions illuminés.

L'enthousiasme qui nous portait dans cette voie nouvelle nous faisait oublier un moment la laideur de notre pauvre chantier. »

Nous sommes, on le comprend, particulièrement sensible à l'opinion de notre cher René Daniel.

C. FREINET.

Je venais de terminer la lecture de « La Sorcière » par Jules Michelet, lorsque le facteur m'apporta votre « Naissance d'une Pédagogie Populaire ».

En coupant le livre, je jetais un rapide coup d'œil sur les pages qui déroulaient le film palpitant de votre vie d'éducateurs. Je revivais, aussi, étape par étape, la croissance fébrile et dramatique de la C.E.L.

Et me revenait à l'esprit l'introduction de J. Michelet montrant l'Ecole du moyen âge « petit in pace », étroit à voutes basses, éclairé d'un jour borgne... » que l'Eglise avait bâtie à chaux et à ciment ».

Si je ne craignais d'être trop long, je citerais en entier le passage car il en vaut la peine.

Et notre historien se riant de ceux qui vont chercher dans cette Ecole « l'origine de la Renaissance ». En effet, pour lui, cette Renaissance « eut lieu par la satanique entreprise des gens qui ont percé la voûte, par l'effort des damnées qui voulaient voir le ciel... Elle eut lieu (et je souligne ceci) *bien plus encore, loin de l'Ecole et des Lettrés, dans l'Ecole Buissonnière, où Satan fit la classe à la sorcière et au berger.* »

« Enseignement hasardeux, s'il en fut, mais dont les hasards mêmes exaltaient l'amour curieux, le désir effréné de voir et de savoir. »

« Là commencèrent les mauvaises sciences, la pharmacie défendue des poisons et l'exécration anatomie. »

« Le berger, espion des étoiles, avec l'observation du ciel, apportait là ses coupables recettes, ses essais sur les animaux. »

« La sorcière apportait du cimetière voisin un corps volé ; et pour la première fois (au risque du bûcher) on pouvait contempler ce miracle de Dieu... »

Freinet menant quotidiennement sa classe « dans la colline où chantait le rossignol... »

Tous ces enfants, « en groupe compact, front contre front, penchés avec une attention passionnée... sur une course d'escargots... »

Ces « fainéants » qui sont partout dans le village : à la fontaine, suspendus aux vieilles portes, installés dans les autos des touristes, penchés sur le cadastre...

Tous ne sont-ils pas les élèves de Satan, ceux de « l'Ecole buissonnière » de la sorcière de J. Michelet ?

L'Histoire (avec une majuscule) est respectée puisque nous y trouvons « le risque du bûcher » sous la forme de l'attaque de St-Paul.

*
**

« Oui, maintenant, tout doit venir d'en bas... » En répandant cette opinion de Barbusse, en la concrétisant par sa technique, Freinet est comme la sorcière de J. Michelet qui s'instruit et instruit loin de « l'Ecole et des Lettrés. »

Freinet va « donner à l'enfant son rôle actif dans la classe » mais « tournant résolument le dos à toute la psychologie traditionnelle, artificielle et spiritualiste... Il s'oriente vers la conception d'une pédagogie d'unité et de dynamisme liant l'enfant au milieu social. »

Et, par son exemple, il a donné confiance à des milliers d'éducateurs, leur a fait trouver en eux la force qui les pousse avec leurs élèves dans la voie de la libération.

Pour cela, je pense que votre livre fera du bien aux camarades.

René DANIEL.
Finistère.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Quand on jette un coup d'œil (car il s'agit bien d'un simple coup d'œil pour l'humble primaire) sur l'évolution de la culture au cours des siècles, on se rend compte combien l'humanisme a changé de visage et de contenu dans la succession des diverses sociétés qui ont jalonné l'humanité : humanisme grec d'une conception aristocratique de l'homme ; humanisme chrétien-féodal puisé aux sources mystiques de la foi ; humanisme de la Renaissance s'ouvrant à la lumière et redonnant confiance en l'homme ; humanisme scientifique des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles de spéculations commerciales et intellectuelles et nous voici en cette fin du XX^e siècle à l'aube d'un humanisme nouveau qui projette le peuple vers le grand et majestueux pouvoir de l'homme : **le travail.**

On peut certes, comme ne s'en font point faute les détracteurs de l'avenir, faire des réticences sur cet humanisme appelé intentionnellement **primaire**, mais que ça plaise ou que ça ne plaise pas, l'histoire en est là de son aventure et le fait historique, on le sait, ne se laisse pas aussi aisément escamoter qu'un événement de pure philosophie. C'est cette réalité que constate avec un tantinet de regrets et quelques appréhensions aussi cette vieille amie restée sous le charme d'une culture peu à peu dépassée.

Je ne veux pas, tu le penses bien, sous-estimer ce dieu qui à lui seul glorifie l'homme : le travail. Le passé n'est pour nous que la simple trace des réalisations humaines ; le présent en est la gloire et l'avenir n'est que sa continuité. Seulement, que tu le veuilles ou non, il y a une hiérarchie dans les activités de l'homme : il y a le travail ingrat, déprimant, que l'homme ne peut accomplir que s'il est une sorte de brute sans âme et il y a le beau travail d'artiste que tu connais parce qu'il est le tien. Et la distance qui sépare ces deux qualités de travaux différents dans leur essence comme dans leur technique, fait sentir plus encore le prix d'une culture aristocratique. Petite Alice peut apprendre à laver son mouchoir, elle ne sera qu'une lavandière. Pierre Fournier, avec beaucoup moins d'effort, sera un grand artiste. Le travail ne porte pas en lui intrinsèquement une valeur humaine : il impose, comme toutes réalités de ce monde, une hiérarchie. Et quand je lis dans « Naissance d'une pédagogie populaire » que tu as fait des lessives pour nourrir tes orphelins, j'en suis désespérée à retardement. Il aurait bien mieux valu que tu peignes de beaux tableaux pour les vendre à tes amis et ainsi te tirer honorablement d'affaire pour notre plaisir à tous.

C'est exact : il y a dans la vie des tâches

sans horizon, simplement inscrites sur le plan de l'implacable nécessité et il y, par ailleurs, des activités que l'on peut appeler aristocratiques et qui consacrent la noblesse de l'homme. Mais le départage entre les uns et les autres ne se fait pas automatiquement selon leur objet respectif. Il est, par exemple, beaucoup plus malaisé de peindre de mauvais tableaux que de laver d'honnêtes lessives et pour ma part, je l'avoue, je préfère avoir rendu à des clients indifférents du linge impeccable que d'avoir couru le risque d'encombrer de croûtes mercenaires de charitables amis. Si le divorce s'est fait entre les roturiers qui besognent et une élite montant la garde auprès de la culture, c'est uniquement que cette élite tenait en main à l'origine des sociétés tous les leviers de commandes, y compris le fouet pour flageler les esclaves. Mais l'esclave peut devenir Esope et dominer Xantos parce qu'il a sur Xantos, à égalité d'esprit, la supériorité de ses mains intelligentes.

Et l'on arrive ainsi, tout naturellement (au moins en droit) à un humanisme plus élargi, plus généreux, faisant participer au vaste trésor de la civilisation ceux qui en édifient les richesses matérielles et même quelquefois, leur faisant dans cet humanisme la meilleure part. La machine est là qui remplace l'esclave et qui, dans un rythme accéléré, abat l'ouvrage en un temps record. Si petite Alice conduit la machine à laver au lieu de frapper du battoir, il lui restera de longs loisirs pour s'attarder dans les bibliothèques, dans les ateliers, où les plaisirs artistiques et intellectuels seront mis à sa disposition. Cette évasion du travailleur manuel vers la culture, n'empêche d'ailleurs pas qu'il prenne goût à la joie créatrice de ses mains. Manier l'outil ou conduire la machine, dans le sens intelligent de l'efficacité, vaincre les difficultés, prendre pouvoir sur la Nature, c'est l'odyssée de l'homme moderne et qui a sa poésie et son héroïsme. L'homme universel rêvé par Lénine est dans la possibilité des choses humaines : Le berger des Hautes Terres (1) s'en porte désormais garant.

Je sais maintenant le point qui existe entre mon métier et ma pensée, entre le berger et l'écrivain. Longtemps j'ai mené l'un et l'autre en un accord parfait sans parvenir à définir cet accord, et voici : ma pensée se nourrit de ce qu'œuvrent mes mains, de sa substance. Maître de mes mains, je suis maître de ma pensée. Mon bâton pastoral me rappelle la loyauté de ma plume... Ma pensée, mon langage, je les brasse à pleines mains, je les vois comme je vois mon troupeau, avec ses déplacements, ses

sinuosités, ses volumes, je les manie comme des objets familiers qui n'en finissent pas de devenir des phrases. L'habileté de mes mains passe dans ma page. J'agis avec mes mains sur ma pensée. Mes mains pétrissent mon style. Mon métier de berger prolonge mon métier d'écrivain. Faire et dire, n'est-ce pas une même fonction ? Ce que je dis doit d'abord être fait. J'écris avec le même soin que je conduis mon troupeau, avec la preuve de l'utilité de tout sur la terre. Chaque fois que j'écris, c'est un chant de confiance que j'adresse à l'homme et chaque fois que j'aide une brebis à faire son agneau ou à la libérer d'un mal, c'est également un chant de confiance que j'adresse à l'homme.

Devenir maître de ses mains, maître de sa pensée, c'est le vrai but de l'éducation. Et quand nous apprenons à nos enfants à laver consciencieusement un mouchoir à faire proprement une besogne domestique, à imprimer un texte parfait, à réaliser une peinture sentie, nous les orientons vers cette maîtrise qui est à l'aube d'une plus vaste culture. Et nos enfants pourront dire eux aussi, dépassant d'un bond nos hésitations et notre morcellement :

Mes mains pétrissent mon style... On ne dit rien qui n'ait d'abord été besogné.

Et foin, alors, de la pauvre petite leçon de chose accrochée comme une naufragée à une observation inconsistante qui n'est là que par pure forme, comme l'agent au sarrefour des incertitudes. C'est à pleines mains que nous puiserons dans la vie où jamais il n'y a d'absences.

Jeannette lavait pour s'amuser, mais tout se passait comme si c'était pour de bon. De ses petites mains, elle empoignait le savon trop grand pour elle et le promenait sur le linge consciencieusement étendu. Prestement, elle saisissait la brosse et, dans un élan de toute sa personne, elle faisait gicler autour d'elle des gerbes laiteuses qui constellaient l'eau du bassin de taches diaphanes, lentement évanouies. Puis, avec une sorte de fureur comique, elle rassemblait dans ses mains l'étoffe molle, la pétrissait comme une pâte souple, la tapotait contre la pierre et la mousse compacte, semée de bulles irisées, moutonnait autour de ses petits poings, remplissant son cœur d'aise et de joie contenue.

Oui, Jeannette lavait...

LUCIENNE R., 15 ans.

Il faut que nous apprenions à nos enfants « cette vaillance » de la chose bien faite qui porte avec elle une sensualité et un devenir. Alors, à suivre pas à pas le cheminement des gestes utiles et leur retentissement, s'éveillera sans effort, sans appel tiré par les cheveux, la véritable poésie des actes utiles.

(1) Elian Finbert : *Hautes Terres*, Albin Michel.

Bon papa Gringoire est un vieil honnête homme au profil grec et doux, aux yeux bleus, à la narine velue, noircie par l'usage du tabac, aux boucles noires. Il s'installe à la cuisine, fume des tabacs secs dans de longues pipes, écoute les viandes chanter sur le gril, l'eau gazouiller dans le ventre bronzé des bouilloires, regarde le lait s'extravaser et répandre des bulles de vif

argent sur la tête. Il se lève par moment pour décoiffer les casseroles aux soupes débordantes et donner de l'air au feu qui s'assouplit...

RAYMONDE. C., 14 ans 1/2.

Non il n'y a rien de plus beau que ce que « l'esprit et les mains achèvent ».

(à suivre.) ELISE FREINET.

INITIATION MUSICALE PAR LE DISQUE

« L'Art, seul, donne du prix à la vie. »

A. FRANCE.

« C'est par la Musique, porte d'azur, que nous sommes sortis de la vraie pauvreté, celle de l'âme. »

G. DUHAMEL.

Nous avons l'intention de publier prochainement une B.E.N.P. sur l'initiation musicale par le disque. Précisons tout de suite qu'il ne s'agit point d'étudier par ce moyen l'histoire ou la théorie de la musique. Nous visons un but plus élevé et cependant plus accessible à nos jeunes élèves : mettre ceux-ci à même d'apprécier les œuvres des grands compositeurs, leur donner le désir de rechercher plus tard l'audition de « bonne musique ». A défaut de musiciens, nous formerons des auditeurs. Il existe un bon nombre d'œuvres qui sont à la fois capables de satisfaire les mélomanes les plus exigeants et de faire impression sur l'auditeur le moins averti, pourvu qu'on les explique tant soit peu.

« Expliquer » ne veut pas dire « analyser ». Nous ne disséquons aucune pièce, ayant horreur de certains commentaires bourrés, de termes techniques où l'on se contente de découper les chefs-d'œuvre en tranches insipides au lieu de chercher à émouvoir l'enfant ou simplement à éveiller son imagination.

Nos commentaires porteront d'abord sur des œuvres très concrètes, répondant à un argument littéraire facile, puis nous passerons à des œuvres plus élevées devant conduire peu à peu l'amateur au goût de la « musique pure ». Nous choisirons des disques livrables actuellement dans le commerce et sur lesquels nous donnerons toutes références nécessaires. A propos de chaque audition nous citerons sur l'auteur quelque détail frappant ou pittoresque, sur l'œuvre, tout ce qui est susceptible de la faire comprendre et aimer. Nous donnerons toutes indications d'ordre général sur la manière de procéder à ces « récréations d'ordre supérieur » et nous entrerons dans le détail des procédés à propos de chaque disque pour obtenir une attention soutenue et sympathique de la part des enfants.

Il nous arrivera de publier les thèmes musicaux lorsqu'ils sont facilement lisibles ou lorsque les Maîtres un peu musiciens peuvent les faire apprendre en classe de chant ou au pipeau. Parfois nous ferons de l'audition un jeu de devinettes, ou bien nous citerons également des disques d'excellente qualité musicale pouvant être produits sans la nécessité d'un commentaire. Jamais nous ne perdrons de vue qu'il s'agit de se faire comprendre d'enfants n'ayant aucune formation musicale en essayant surtout de toucher leur cœur.

Nos commentaires ont été préparés par un instituteur qui a fait de la musique sa religion, il les a produits devant divers auditoires d'élèves, depuis le C. El. II jusqu'au ..C.C. III. Dans la forme où ils sont écrits, ils sont essayés actuellement par une équipe de maîtres non musiciens dans des écoles de milieux très différents. Avant de les imprimer, nous voudrions susciter le plus grand nombre possible de critiques ou d'encouragements. Si la question vous intéresse, demandez-nous sans tarder l'envoi d'un ou de plusieurs commentaires choisis dans la liste ci-dessous et retournez-les au plus vite, avec les réflexions qu'ils vous suggèrent, si possible après un essai d'audition si vous pratiquez déjà cette technique si intéressante des commentaires musicaux.

« Un disque de musique classique du plus grand format vaut actuellement 365 fr. dans toute la France. La C.E.L. tient à votre disposition des machines parlantes aux meilleures conditions.

Ecrire à CAMATTE, directeur de l'Ecole Fuon Cauda, Nice.

:: ::

Liste des commentaires mis au banc d'essai :

Pièrné : *Marche des petits soldats de plomb*. X... : Un menuet. — Chabrier : *Espana*. — Ketelbey : *Sur un marché persan*. — Rossini : *Ouverture de Guillaume Tell*. — Weber : *Invitation à la Valse*. — Borodine : *Dans les steppes de l'Asie Centrale* ; *Danses polovtsiennes*. — Wagner : *Chevauchée des Walkyries*. — Saint Saëns : *Danse macabre*. — Haendel : *Alleluia du Messie*. — Falla : *Danse du feu*. — Moussorgsky : *Une nuit sur le Mont Chauve*. — Dukas : *L'Apprenti Sorcier*. — Strawinsky : *Berceuse de l'Oiseau de Feu*.



De METAUT, à Méréville (S. et O.) :

« Je verse 10.000 frs à mon compte de Cannes, pensant que cet argent liquide peut vous aider à mieux vous retourner. La seule chose que je vous demanderais, ce serait, au cas où un besoin urgent s'en ferait sentir, de pouvoir vous demander de reverser ces 10.000 frs (ou ce qui en resterait) à mon compte chèque postal. Si cela peut aller, je déposerai mes économies à la C.E.L. afin qu'elle vive et se développe ! »

Notre camarade Belperron (Jura) nous avait déjà fait l'an dernier une proposition similaire, en allant plus loin encore. Il envisageait que la C.E.L. devienne comme une banque pour ses adhérents qui nous verseraient tout l'argent disponible, charge à nous de verser immédiatement, sur leur ordre, les sommes aux adresses qui nous seraient données.

Nous n'avons pas voulu parler de ces projets tant que notre situation financière ne nous permettait pas de rembourser en toutes occasions, et immédiatement, les sommes déposées.

Grâce à l'amélioration de notre situation commerciale notre chiffre d'affaires a considérablement augmenté cette année) et aussi aux versements de C.E. et de tous, il nous est possible maintenant d'accepter ces dépôts.

Nous demandons donc aux camarades qui disposent d'une certaine somme dont ils n'ont pas l'emploi immédiatement, de la verser à notre compte-courant pour inscription à leur fiche comptable. Il vous suffira, quand vous aurez des remboursements ou des paiements à effectuer, de nous passer des ordres très précis. Les paiements seront faits immédiatement.

Les sommes ainsi déposées faciliteront notre trésorerie et nous aideront dans nos réalisations.

**

Coopérative Scolaire — Reugny (Allier) :

« Pouvez-vous nous procurer des sujets à reproduire pour filicoupeur ? »

Nous ne publions pas, et ne publierons pas de sujets à reproduire, tout comme nous avons renoncé à publier les belles scènes de théâtre libre d'enfants que nous ont envoyé de nombreux camarades. Nous avons trop peur que les camarades se contentent d'imiter et de copier ce que d'autres ont produit, même librement. Il faut que nos élèves s'habituent à exploiter, pour le découpage comme pour le théâtre, leurs propres créations. Ce qu'ils produiront ainsi aura toujours une valeur artistique bien supérieure à tous les modèles standard qui avilissent tant d'objets découpés et pyrogravés.

Essayez de découper et de pyrograver des dessins d'enfants, vous nous en direz des nouvelles.

De Michel BARRÉ (Versailles) :

Réponse à l'article « Coloris de vacances ». Pourquoi vouloir résoudre ce problème seuls, alors qu'il existe les CEMEA ? J'ai l'impression que nous ferons double emploi avec cet organisme sérieux et sincère. Certes, nous avons aussi notre mot à dire. Mais que penseriez-vous d'un camarade qui, sous prétexte que le fichier de calcul ne le satisfait pas totalement, referait à son compte un autre fichier. Vous préféreriez, n'est-ce pas, que ce camarade s'adresse à nous et nous expose ses améliorations pour, qu'en commun, nous avançons d'un pas. Pourquoi ne pas nous unir dans un effort qui, disons-le, n'est pas notre spécialité, à ceux qui depuis longtemps déjà cherchent avec une sincérité qui n'est pas tellement courante. L'entretien amical sur les points de désaccord (assez légers, je le pense) vaut mieux qu'une discussion à part, qui n'est pas du genre de la C.E.L.

Jusqu'ici la réponse faite par les Centres d'Entraînement aux problèmes de colonies, me satisfait. La place prépondérante donnée au jeu « dirigé » tend sérieusement à diminuer, ce qui est un gros progrès.

Quant à la discipline, pourquoi ne pas dire une fois pour toutes que c'est un problème qui, en réalité, ne se pose pas ? Dans une atmosphère de bonheur et de compréhension, on n'a jamais à parler de discipline. Si, pour des raisons qui nous dépassent, nous ne pouvons rendre l'enfant totalement heureux, disons-nous que ce ne sont pas les théories éducatives qui changeront son comportement.

Les camarades confondent trop souvent critique et discussions avec dénigrement. Nous ne nions pas, quant à nous, l'excellent travail réalisé ces dernières années par le CEMEA, ni les progrès très nets réalisés sur des points justement où nous avions manifesté autrefois notre désaccord : discipline, place des jeux et des chants, organisation. Nous avons notamment apprécié les résultats du questionnaire que notre ami Laborde a posé aux usagers eux-mêmes et qu'il a publiés dans les récents n^{os} de la belle revue du C.E.M.E.A. : Vers l'Éducation Nouvelle.

Est-ce à dire que cette estime nous interdit toutes critiques ? C'est le contraire qu'il faudrait dire. D'ailleurs le CEMEA, n'a pas la responsabilité de l'organisation des colonies. Il prépare le personnel — ce qui est la besogne essentielle, mais il connaît comme nous les faiblesses graves de trop nombreuses colonies de vacances. Nous devons contribuer à corriger ces faiblesses, en accord certainement pour cela avec le CEMEA.

Est-ce que les critiques que nous pourrions faire aux Colonies de vacances doivent être considérées comme la condamnation de ces colonies, ou même comme des coups portés à

leur difficile existence ? Comme si tous ceux qui critiquent nos techniques visaient à leur destruction. Même avec leur existence précaire, leurs conditions d'installation et de vie parfois difficiles, elles sont, pour la masse des enfants du peuple, un havre à sauvegarder et à améliorer.

C'est à cette amélioration que nous travaillerons librement, mais hardiment. C. F.

**

De PEKA, Moncin (B.-P.) :

Du n° 4 de l'Éducateur, Freinet, dans Plan de Travail, p. 76, se propose de lutter contre les « indigestes ». Mais, page 79, prépare une B.T. d'après Finbert : « Le Chameau ». Ne sera-ce pas un « digest » ? »

Il ne s'agit pas pour nous de donner un résumé, un « digest » du livre de Finbert, mais de réaliser une brochure B.T. sur la vie du chameau avec, au lieu de textes de X. ou Y., des textes choisis dans l'œuvre de Finbert.

Le « digest » est un condensé de connaissances. La B.T. sur le chameau sera la présentation plus sensible que documentaire de la vie du chameau. Le reproche du camarade ne peut donc nous atteindre.

**

De GUIARD, Champigny (Seine) :

J'ai commencé le collage des complexes d'intérêt par matières et je me suis heurté à une difficulté : les C.I. chevauchent plusieurs questions majeures qu'on aurait, je crois, intérêt à bien délimiter.

Je trouve, par exemple, le C. I. : « Vaches, pâturages, étables, laitages, boucherie, reproduction. » Chacun des C.I. parus dans l'Éducateur contient des rubriques que l'on a avantage à placer ailleurs (prix de boucherie dans « pâturages », « étables », et vaches ? etc.)

Je ne voudrais pas entraver le travail de défrichement fourni par quelques collègues plus courageux que moi, mais je ne crois pas que les textes libres doivent nous conduire à ce genre de complexité signalé plus haut. Je série donc les C.I. et je me trouve conduit à constituer une série de fiches (Lecture, Vocab., H, G, Sc., etc...) pour chacun de ces moments : vaches, étables, paccage, etc... Ai-je tort ? Vais-je à l'encontre de la conception C.E.L. de complexe ? Ou faudra-t-il que chacun fasse un effort pour suivre avec plus d'attention la ligne d'Intérêt apparue ? Peut-être est-ce le manque présent de documentation qui a conduit là.

Une autre question s'est posée au cours du collage : Activités fonctionnelles, techniques et travaux manuels (et artistiques) semblent contigus et mal délimités.

C'est l'idée d'activité qui les joint, mais il faut les distinguer clairement.

Les techniques c'est le travail humain dans toute son ampleur, c'est le point de vue de l'ouvrier. L'activité fonctionnelle c'est le point par lequel on aborde le complexe ; quant aux travaux manuels c'est (en me souvenant de l'Éduc.

du Travail) une liste de travaux-jeux et jeux-travaux praticables dans l'École.

Du même :

Ne serait-il pas bon de créer une sous-commission Ecoles de Villes, non que les C. I. établis soient inadaptés, mais ils couvrent surtout les besoins ruraux et les nôtres sont différents sur quelques points ?

Il ne faut pas oublier que nos Complexes d'Intérêts ne sont que des directives, des suggestions, des documents qui aident l'instituteur à faire, avec plus de sûreté et avec un minimum de tâtonnements, une exploitation riche et intéressante.

Nous donnerons donc dans nos complexes le maximum de renseignements, en laissant à chacun le soin de choisir selon ses besoins.

Certains complexes où des sujets possibles d'intérêts sont groupés, pourront naturellement être dédoublés. Nous pourrions même publier des complexes sur des sujets plus particuliers déjà inscrits dans un autre complexe, par exemple la boucherie dans le cas cité ci-dessus. Tout dépend des intérêts suscités par la vie.

La distinction faite par Guiard entre A.F. et Techniques est, à mon avis, parfaite. De même pour les travaux manuels.

Nous profitons de l'occasion pour demander à nos camarades de nous communiquer les complexes d'intérêts qu'ils réalisent dans leur classe, en classant autant que possible dans l'ordre de nos rubriques pour faciliter le travail.

Cette réalisation de complexes peut et doit s'amplifier très rapidement.

.....

2° Il est exact que les intérêts sont très différents entre la ville et la campagne et que les complexes réalisés diffèrent aussi.

Que les camarades urbains nous envoient leurs complexes. Nous les publierons. Nous verrons, quand nous grouperons nos complexes en brochures, si nous devons faire une édition spéciale ville.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour l'instant de faire une sous-commission.

.....

De Mme SFARTZ (Seine) :

« Des collègues, qui ne sont pas de notre mouvement, mais qui sont sympathisants, reprochent à l'Éducateur d'être terriblement mal imprimé. Je t'avouerai franchement que, pour moi, l'Éducateur est parfait. »

Nous connaissons parfaitement les faiblesses techniques de notre revue. Nos camarades se rendent compte que, depuis deux ans, nous avons fait de bien gros efforts pour améliorer le contenu et la présentation. Je ne crois pas que nous puissions aller beaucoup plus loin dans cette voie, ou bien alors il nous faudra, pour ainsi dire, changer d'orientation technique.

Quand les camarades nous ont dit que La Gerbe était imprimée, trop fin ; lorsque nous

avons constaté que nos pages centrales en gros caractères et bien illustrées obtenaient un succès sans réserve, nous avons modifié en conséquence la présentation de *La Gerbe*.

Si les camarades nous disent qu'ils préfèrent dans *l'Éducateur* moins de texte, mieux présenté, mieux imprimé, alors nous serons en mesure de faire comme les revues mensuelles que vous connaissez et dont la préparation est impeccable. Mais alors, pour le même prix, il nous faudra réduire le texte de moitié, ou bien alors doubler le prix de l'abonnement.

Jusqu'à ce jour, l'opinion semble unanime : *l'Éducateur*, tel qu'il est, remplit son but d'organe d'expression et de liaisons de travailleurs de la C.E.L. Nous ne changerons que si nos lecteurs nous le demandent.

De Chatton (Haut-Rhin) :

En vue de la confection de frises d'Histoire, ne serait-il pas possible de faire tirer à part tous les clichés des B.T. d'Histoire (2 clichés par feuilles sur un côté seulement.)

Tu comprends que décalquer les gravures est un travail fastidieux. Avec des vignettes, la confection de frises serait un plaisir pour les enfants.

Si un nombre de camarades suffisant nous le demandaient, la chose serait techniquement possible. Aux camarades de nous donner leur point de vue.

Dans la pratique, je crois que, pour cette initiative trop fragmentaire, il nous sera difficile de trouver une clientèle suffisante qui assure l'écoulement normal de nos tirages. Car, on comprend bien que nous ne pouvons pas tirer 1.000 séries de vignettes (c'est un minimum) et en vendre 50.

Je crois qu'il sera plus prudent d'attendre quelque temps encore. Nous espérons, au cours des mois qui viennent, entreprendre la fabrication, par nos propres moyens, de vignettes en noir et en couleur dont nous organiserons la souscription et la vente.

De P. LABBE, Instituteur à Vieux par Maltot (Calvados) :

« J'ai instauré voici deux ans dans ma classe un panneau « Actualité » qui reçoit photos, articles de journaux, de revues, triés par un responsable. Toujours abondamment pourvu, il se révèle un auxiliaire précieux.

« C'est le reflet des préoccupations de enfants et bien des exploitations ont eu leur source dans ce tableau. Je voudrais savoir ce qu'en pensent les camarades qui ont adopté cette rubrique. »

Mlle CHATEAU (S. et Loire) :

...propose de réaliser des panneaux d'écoles maternelles qui pourraient circuler et constitueraient un matériel de base pour les diverses manifestations pédagogiques.

Nous avions réalisés, avant guerre déjà, des panneaux pliants qui circulaient. Nous allons nous préoccuper de la réalisation d'une série

de panneaux pour les divers cours.

Qui pourrait nous y aider ? Nous paierions les frais.

**

De Mme TEUILLIER (Jura) :

« Je suis à la retraite et vous prie de ne plus m'envoyer vos revues. J'ai cru devoir, par souci de propagande pour l'E.M.F., passer les premiers n°s de vos revues à mon successeur, en l'encourageant vivement à continuer mon abonnement à ces revues qui m'ont vivement intéressée et m'ont aidée dans la conduite de ma classe. C'est un même sentiment de reconnaissance qui me fait adresser ce jour une somme de 2.000 fr. à votre trésorier... »

De tels gestes sont pour nous un précieux réconfort.

LES CLIMATS FRANÇAIS

Nous publions dans ce N° deux fiches sur le climat de la vallée du Rhône, établies par une école de cette région et donnant, de façon vivante et simple l'essentiel des observations utiles sur le climat.

La Commission de contrôle nous demande s'il n'y aurait pas possibilité de présenter de même le climat des principales régions de France.

Il nous faudrait donc, établies par des écoles de ces régions, une ou deux fiches du Languedoc, des Ardennes, de la Bretagne, du Nord, de la Région Parisienne, de Lorraine, du Massif Central, des Pyrénées, d'Afrique du Nord.

L'idée me paraît excellente. Qui veut s'y essayer et envoyer des projets de fiches à :

VIÉ, à Pomérol (Hérault).

SOLIDARITÉ

Marcel Ballon (Indre-et-Loire), était un de nos plus fidèles adhérents de la période héroïque de l'Imprimerie à l'Ecole et nous conservons précieusement les quelques 1xemplaires qui nous restent du journal qu'il publiait alors à Pont de Ruan.

Marcel Ballon, héroïque combattant de la Résistance, est mort en déportation.

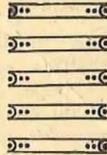
Nos camarades d'Indre-et-Loire nous signalent qu'un incendie vient de détruire le Groupe scolaire Michelet, à Tours. Dans le sinistre, Mme Marcel Bellon, qui occupait le logement du concierge, a absolument tout perdu : il ne lui reste rien de ses meubles, de ses vêtements, de son argent, de ses souvenirs. Elle et ses deux enfants sortent de ce sinistre absolument dépourvus de tout. Une aide immédiate serait nécessaire.

Nous ouvrons une souscription dont le montant sera adressé à notre Délégué départemental.

La C.E.L. s'inscrit pour 1.000 fr. ; Freinet, 1.000 fr.; Menuisier, 500 fr.; Buquet, 500 fr.; notre imprimerie Ægitta (coopérative et personnel), 1.440 fr.

Nous comptons sur la fraternité de nos adhérents pour aider sans retard la compagne de Marcel Ballon.

C. F.



GROUPE D'E.N. DE L'HÉRAULT

Il s'est réuni à Montpellier, le 27 octobre.

Une réunion pédagogique aura lieu tous les deux mois. On y discutera : de l'exploitation du texte libre, des complexes d'intérêt et des fiches.

Une journée pédagogique sera organisée avant Pâques.

Le Groupe a sécié de faire circuler les journaux scolaires de chaque classe à l'intérieur de trois « chaînes » dont communication sera donnée aux intéressés.

GROUPE DE LA C.E.L.

DU JURA BERNOIS (Suisse)

L'assemblée des collègues de notre vallon, dont je te parlais dans ma dernière lettre, a eu lieu samedi dernier dans notre école de Cormoret. Ce fut un grand succès. Près d'une centaine d'instituteurs et institutrices (sur les 120 que compte la section) y assistaient. Sauvain présenta un rapport remarquable.

Nous avons organisé une exposition dans nos classes : nos journaux scolaires et ceux de nos correspondants, panneaux présentant nos travaux et enquêtes, albums et classeurs d'élèves, dessins, lino, correspondance... Stand de vente d'éditions de la C.E.L. ; pour 150 fr. suisses de B.T., B.E.N.P., Infantines y furent vendues à nos collègues. Ah ! si nous avions eu des matériels d'imprimerie, nous en eussions bien vendu 5 ou 6 au moins !

Dans ma classe eut lieu une exposition-démonstration des techniques d'imprimerie : une équipe d'élèves composait un texte fait la veille, une autre imprimait avec la presse à volet, une troisième avec la presse à rouleau. Un élève taillait le lino et deux autres maniaient le limographe.

J'ai fait intentionnellement cette démonstration avec mes élèves de 8 à 10 ans et non pas les grands. Tout a marché très bien et beaucoup de collègues sceptiques furent convaincus, ...plus ou moins, ce qui est déjà un grand pas !

Le clou de la journée fut pour nos collègues la présentation de « l'Ecole Buissonnière ».

Je ne saurais te dire toute l'émotion qui m'étreignait à la vision de cette œuvre incomparable. Pour moi, ce n'était pas Blier, l'instituteur ! C'était Freinet, que je retrouvais, dans le personnage du jeune maître, comme je le sentais aussi toujours présent, dans les paroles du berger, du mulétier et d'autres encore -

Merci aussi à Mme Freinet pour la « Naissance d'une pédagogie populaire ». Quand j'ai reçu ce livre, en août dernier, sa lecture m'a

bouleversé, comme elle me bouleverse aujourd'hui quand je le relis, ... maintenant que j'ai vu le film. CRÉLEROT (Cormoret).

GROUPE PARISIEN

La prochaine réunion du groupe parisien aura lieu le jeudi 1er décembre, à 15 h., à la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier. Nous y discuterons du sujet suivant : « *Les techniques Freinet et la grammaire* ».

GERBE PARISIENNE

Nous voudrions reprendre notre Gerbe parisienne. C'est à notre camarade Guiard, (7, place Louis-Loucheur, à Champigny-s-Seine), que vous devez adresser vos feuilles imprimées ainsi que le montant des abonnements.

Pensez-y.

INSTITUT NANTAIS DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 3 Novembre.

Cette réunion s'est déroulée à l'Ecole Normale de Jeunes Filles. Le sujet en était l'enseignement de la grammaire.

Après une leçon démonstration de Durand et des élèves du Château d'Aux, une discussion intéressante eut lieu à laquelle prirent part Mme la Directrice de l'E.N., Mme le Professeur de Français à l'E.N. et les nombreux collègues présents. Le problème fut examiné sous tous ses aspects. En conclusion, disons que ce fut une bonne réunion essentiellement pratique, dont la formule est à conserver.

Une autre démonstration se déroulera le premier jeudi de janvier sur un des sujets suivants : lecture, histoire, exploitation du texte.

Souhaitons que toujours davantage de collègues viennent se documenter près de nous et discuter. Nos réunions n'en seront que plus intéressantes.

Premier Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole en Hollande

Organisé par notre ami Lange, qui a participé déjà à plusieurs de nos rencontres, ce Congrès s'est tenu avec la collaboration de nos amis Mawet et Spanoghe, de notre filiale belge.

M. Geurts, directeur d'une Ecole publique à Edam, y a présenté son premier journal imprimé et illustré en hollandais, avec la presse C.E.L.

« Il y avait même, nous écrit Lange, un membre du Bureau Montessori, qui était enthousiaste et affirmait que ton matériel conviendrait très bien à la méthode Montessori. Au lieu de faire former des mots isolés avec les grands caractères montessoriens, on pourrait faire faire des textes entiers pris dans la vie des enfants. »

Nous en sommes persuadés et regrettons seulement que Mme Montessori elle-même n'ait jamais voulu — peut-être pour des raisons stric-

tement commerciales — adjoindre à son matériel certains articles qui ne sont pas de son invention.

Nous souhaitons la bienvenue à nos camarades hollandais. Nous voudrions bien faire démarrer notre mouvement en Italie. Nous aurions alors des filiales en Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne et Italie.

C. F.

GROUPE VOSGIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Une demi-journée d'information pédagogique organisée par M. l'Inspecteur Primaire de Neufchâteau a eu lieu le 10 novembre dans la classe de notre délégué départemental de la C.E.L. et secrétaire du Groupe vosgien.

M. l'Inspecteur d'Académie était présent, montrant tout l'intérêt qu'il porte à l'enseignement primaire et aux techniques nouvelles.

L'exploitation du texte libre fut le thème principal de cette démonstration, réalisée avec les élèves de la classe.

Puis notre camarade présenta quelques belles réalisations de la C.E.L., B.T., F.S.C., limographe, etc...

En résumé, journée profitable aux techniques de l'École moderne, puisque suivie par 60 maîtres et maîtresses de la circonscription.

I.C.E.M. GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'YONNE

Réunion du 20 octobre 1949.

Le bureau est ainsi constitué :

Délégué départemental : Noesser, à Beines.

Trésorier : Marchand, à Verlins.

C.c.p. Dijon 841-28.

Responsable « Gerbe de l'Yonne » : Canet, à Avrolles.

Responsable matériel : Poilliot, à Arces.

Les camarades présents ont décidé la création d'un bulletin de liaison et d'entraide entre tous les imprimeurs et sympathisants de l'Yonne.

Chacun s'efforcera d'envoyer à Canet, pour fin novembre :

- tirée à 30 exemplaires, à l'imprimerie ou au limographe, format 13,5 x 21,
- soit une page digne d'intérêt du journal scolaire (documentation de sciences, histoire ou géographie, belle page de français),
- soit une documentation intéressante extraite des envois des correspondants,
- soit un article de pédagogie ou de technique susceptible d'aider quelques camarades,
- soit des questions diverses auxquelles chacun se fera un devoir de répondre au numéro suivant. (Donnez les adresses des livres et documents qui vous sont précieux dans votre enseignement.)

GROUPE L'IMPRIMEUR GIRONDIN

Réunion du 27 octobre. 15 présents.

Guilhem expose rapidement : l'action passée du groupe, la situation financière, le démarrage, du dépôt de matériel. Il signale que cinq camarades, groupées dans une école de filles de Bordeaux vont y appliquer les méthodes d'Éducation qui nous sont chères, tandis que M. Brunet, I.P., a accepté que des démonstrations d'exploitation de textes libres soient faites à l'occasion des conférences pédagogiques.

Après le compte rendu du stage de Cannes par Méric, les décisions suivantes sont prises :

Réunions le 1er jeudi de chaque mois, nouvelle Bourse du Travail, salle 15, à 14 heures ; la prochaine^e : 1er décembre.

Permanence par des volontaires tous les jeudis, de 14 à 16 h., même adresse.

La Gerbe continue : 70 feuilles à M. l'I.P. de la Réole, 135, C^{es} V. Hugo, Bordeaux (en franchise).

Chaque Gerbe pourra comporter une feuille de discussion pédagogique.

Commission 32 - CLASSIFICATION

Notre commission n'a jamais cessé son travail.

Mawet va sans doute éditer les subdivisions nouvelles pour la Belgique. Dans ces conditions, nous allons mettre au net un certain nombre de subdivisions, que nous pourrions communiquer aux camarades qui les désirent.

Pour l'instant, les conditions sont les suivantes : nous pouvons fournir les subdivisions des n^{os} 20, 22, 24, 25. On ne peut dissocier ces numéros.

Pour les recevoir, envoyer une enveloppe timbrée à 20 frs. Vous devrez ensuite retourner l'exemplaire prêté avec une copie destinée à satisfaire d'autres camarades. Il vous suffit d'employer du papier carbone pour faire plusieurs copies à la fois.

R. LALLEMAND

Flohimont par Givet (Ardennes).

La Gerbe

Quelques camarades nous ont envoyé leur point de vue sur la nouvelle Gerbe.

La formule adoptée semble donner satisfaction. Certains camarades regrettent la disparition de la Page des Jeux. D'autres critiquent le fait que, par le jeu des couleurs, certains textes sont imprimés en couleurs différentes selon la page.

Nous tâcherons d'améliorer encore la présentation de la Gerbe, qui deviendra d'autant plus riche que le nombre des abonnés sera important.

Recueillez des abonnements. Faites abonner vos enfants à la Gerbe et à *Enfantines*. Vous ne trouverez sur le marché, rien de comparable, rien d'aussi éducatif ni d'aussi sain.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

PLAN D'ÉTUDES pour les écoles primaires de langue française du canton de Berne

Il y aurait tout une histoire de la pédagogie à écrire en se référant aux Plans d'études des divers pays et, pour la France, aux instructions ministérielles. Nous en déduirions une grande sagesse et une grande bonne volonté à suivre et parfois à devancer les progrès latents de la pédagogie. On l'a remarqué bien des fois : ce sont les commentateurs, les faiseurs de méthodes et de manuels qui font toujours réaction et qui, au lieu d'exalter, d'utiliser et d'exploiter les recommandations bénéfiques de ces plans, s'accrochent aux rappels d'un passé axé sur la tradition et la scolastique.

Elise Freinet rappelle, dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, ce que nous avons dit en son temps du Plan d'Études belge, dont la scolastique s'applique à couper les ailes. A chaque nouvelle I. M. française, nous avons dit les dispositions bénéfiques qui justifiaient et donc autorisaient et supposaient nos techniques.

Voici un *Plan d'Études* suisse (Berne) dont nous voulons mettre en valeur quelques-unes des dispositions qui engageront les éducateurs de ce canton à se joindre toujours plus nombreux au groupe déjà actif de la C.E.L. dans la région.

Et s'il reste des éducateurs qui hésitent encore, et qui doutent au seuil de nos techniques, nous saurons leur rappeler que si les méthodes traditionnelles ont pour elles un long passé de routine, nous avons à notre actif les recommandations officielles des meilleurs Plans d'Études des pays de langue française.

FRANÇAIS : *Préambule* :

« Le maître ne se rendra pas esclave du livre de lecture. Les journaux et les écrits pour la jeunesse sont à sa disposition. Ils permettront à son enseignement d'être plus animé, plus varié, et toujours actuel. »

REDACTION : L'enseignement de la rédaction doit être divisé en deux parties bien distinctes :

La première comprend les formes d'écrits fixés par l'usage : lettres, comptes rendus, procès-verbaux, résumés, rapports, etc. On sai-

sira les moments propices pour l'apprentissage de ces rédactions. Faire de nombreux exercices.

La seconde partie est réservée à la composition libre : « Ici l'enfant doit être placé dans les mêmes conditions que l'écrivain qui va écrire son livre, le journaliste son article ou le poète ses vers. Il faut créer l'ambiance. »

CALCUL : *Préambule* :

Le calcul, à l'origine duquel il faut placer l'observation, la mesure et la comparaison, développe le raisonnement et fortifie la volonté. Le but de cet enseignement est de rendre l'enfant apte à résoudre, avec intelligence, les problèmes de la vie courante, dont l'utilité ne peut être contestée. Il s'ensuit d'abord que les manuels employés ne doivent être ni placés au centre des leçons, ni considérés comme les seuls moyens d'y arriver. L'idéal serait qu'à l'école primaire surtout, les thèmes soient puisés dans la vie de l'enfant, dans les domaines variés de l'activité humaine, dans l'observation des animaux, des plantes et des phénomènes de la nature.

HISTOIRE : *Préambule* :

L'utilisation des frises est recommandée. L'Actualité nationale et mondiale ne sera jamais passée sous silence. Elle permettra souvent d'introduire les sujets prévus par le plan.

SCIENCES NATURELLES : *Préambule* :

L'étude livresque devrait en être bannie, car la nature ne se rencontre pas dans les livres... On ne doit toutefois pas oublier que la vie s'observe surtout en dehors de la salle d'école. Il est donc nécessaire de faire de très nombreuses excursions, à objectif limitée, et soigneusement préparées.

De même, l'expérience sera placée au centre des leçons de physique. On se gardera donc de l'utiliser comme illustration de faits préalablement décrits !

DESSIN : *Plan (degré inférieur)*.

On dessinera chaque fois que l'occasion et le besoin se présenteront, c'est-à-dire que la leçon de dessin ne sera pas spécialement prévue à l'horaire.

Le dessin sera uniquement du dessin libre, dirigé ; il exprimera le monde intérieur (modèle intérieur) et ne s'appuiera ni sur l'observation directe ni sur l'observation indirecte. Le maître, sans faire de corrections, se borne à enrichir le modèle interne. En aucun cas, il ne dessinera au tableau...

Comment nous travaillons LA MAIN DANS LA MAIN, NOUS VOULONS TRAVAILLER

Voilà la devise que, cette année, nous avons adoptée, nous, maîtres et élèves.

Nous voulons travailler en étroite collaboration avec une vingtaine d'écoles correspondantes.

Et je m'efforce de greffer mon enseignement sur les documents émanant de nos correspondants, ou de mes élèves.

J'exploite — complètement ou partiellement, selon le temps et la richesse — les documents reçus, et les classe au fichier.

1^{er} EXEMPLE (27 octobre) :

Un colis de fruits méditerranéens envoyé par un ancien élève, me donne l'occasion de l'exploitation pédagogique suivante :

1^o morale : générosité de l'expéditeur (120 fr. de port), intérêt qu'il porte à l'école, utilité de l'envoi.

2^o documentation en sciences, histoire et géographie ; — sciences : agriculture de l'olivier ; — géographie : climat, lieux de production de l'olivier ; carte de la Provence et du Languedoc (sur le cahier de vie, afin d'être révisée, programme C.E.P.E.) ; — histoire : l'olivier au temps des Romains et des Grecs.

3^o français : lettre de remerciements (pour tous, C.M. et C.F.E.) ; fiche sur l'olivier (pour C.F.E.), copie d'un court résumé sur l'olivier, au cahier de vie.

4^o calcul mental : x 15 - documents trouvés dans un journal mensuel de nos camarades de St Drézéry (Hérault) : 1 olivier produit en moyenne 15 kg. d'olives.

5^o dessin des fruits méditerranéens.

2^e EXEMPLE :

De la glane quotidienne, j'extrait un article d'un journal régional relatant la tempête du 28 octobre en Bretagne.

Exploitation de l'article, lu par l'élève qui l'a apporté.

1^o morale : vie courageuse des marins : la pêche ; solidarité.

2^o Documentation : sciences : le vent ; — géographie : la côte bretonne (au cahier de vie) ; — histoire : des côtes bretonnes.

3^o français : rédaction en commun d'un court paragraphe sur le vent violent qui souffle actuellement dans notre village, martyrisant fleurs et arbres, et le vent cruel de Bretagne qui tue. Mise au net au cahier de vie, avec dessin libre.

3^e EXEMPLE :

Colis de cartes postales, marques de chocolat, farine, etc., dessins d'enfants, expédiés par notre école hollandaise (correspondance en Esperanto). Exploitation :

1^o morale : générosité, solidarité.

2^o documentation : sciences : agriculture : élevage des vaches ; — géographie : polders,

canaux, moulins ; — histoire : rupture des digues (Louis XIV et 1945).

3^o français : lettre de remerciements ; demande de renseignements ; — fiche sur l'assèchement du Zuiderzée.

4^o dessin : des activités régionales pour les camarades hollandais.

4^e EXEMPLE :

Réception du journal d'une école correspondante. Lecture par quelques élèves. Exploitation n'une page digne d'intérêt. Un paragraphe au cahier de vie.

**

Le jour où, par le facteur toujours impatiemment attendu, je reçois une lettre, un colis, une carte postale, ou bien par un élève, un document riche, je l'exploite immédiatement (intérêt).

Ce jour-là, l'emploi du temps est bouleversé, et cela, cette année, arrive souvent, grâce à mes excellentes écoles correspondantes, à la glane quotidienne, et à l'esperanto, nouveau-né de mon école.

Les autres jours, je respecte l'emploi du temps suivant : (classe gémifiée C.M.-C.F.E.)
9 h. - 9 h. 1/2 : glane quotidienne (étude rapide des observations, documents, travaux apportés par les élèves).

9 h. 30 - 10 h. 30 : Français (correction de textes libres, orthographe, lecture, étude de poésie).

10 h. 1/2 - 11 h. : récréation, gymnastique.

11 h. - 12 h. : Calcul (sauf pour une équipe qui imprime).

14 h. - 14 h. 45 : Sciences.

14 h. 45 - 15 h. 1/2 : Histoire ou Géographie (ces 3 disciplines souvent par exposés d'élèves).

15 h. 30 - 16 h. : Récréation, gymnastique.

16 h. - 17 h. : Imprimerie, boîte aux questions.

Projection fixe. Couture.

R. CANET.

Avrolles (Yonne).

Comment j'ai transformé ma classe

(SUITE)

... Le maître doit être épris de son école... et le même maître, en admettant le plus d'idéal possible, ne peut pas s'éprendre de l'école où l'on est assis sur des bancs, où l'on marche d'après la sonnette et où l'on punit chaque samedi.

(TOLSTOÏ.)

ORGANISATION MATERIELLE DU TRAVAIL

Pendant les années de pléthore d'instituteurs (!) durant lesquelles je suis resté sans emploi, j'ai effectué des remplacements dans diverses classes que j'ai pu voir au travail. Partout, ou presque, j'ai pu me convaincre de l'effort sérieux fourni par les instituteurs, mais aussi de l'insuffisance des moyens matériels

pour augmenter l'efficiencé. C'est de cette constatation que je suis parti pour organiser ma classe sur une base matérielle meilleure, qui permet d'ouvrir toutes grandes les fenêtres sur la vie.

Grâce aux tables et aux sièges mobiles dont nous disposons, nous groupons le mobilier de la façon la plus favorable, au gré des activités. La classe se transforme assez rapidement en petite salle de conférence, de démonstration, les élèves placés face à l'écran ou à la table de démonstration, d'expériences. Nous répartissons le plus souvent les tables par 3 ou 4, de manière à former 5 équipes (avant tout autre avantage ; nous avons, par cette disposition, réussi à gagner par mal de place). Il arrive qu'il nous faille grouper les tables accolées en trois rangées, ou reprendre la disposition traditionnelle, ou les mettre toutes serrées dans un tiers de la classe ; recouvertes d'un grand tapis, elles peuvent devenir à volonté scène (un peu trop élevée) ou galerie improvisée pour nos grands spectacles (1).

Tout le matériel est à la disposition des enfants, tout à fait librement ; chacun l'utilise selon ses besoins, avec l'obligation cependant de noter sur une fiche de contrôle les outils qu'il prend à la maison. A chaque fichier, de même qu'à la B.T. et aux brochures de lecture, nous avons adjoint une boîte de signets de carton (3 au nom de chaque enfant) ; ce système pratique et rapide nous donne satisfaction. Pour le matériel le plus coûteux (pinceaux, couleurs, crayons, etc.), l'utilisation au cours de l'année est surveillée par un responsable qui possède un fichier de contrôle spécial. Quelques petites amendes infligées à un gaspilleur ne peuvent être que salutaires pour contribuer au respect du bien commun. En dehors de cela, j'ai pu remarquer que la confiance totale est la meilleure politique. Nous péchons, en général, plutôt par manque de confiance, et cela ne peut que provoquer ce que nous redoutons.

Dans le domaine de l'organisation matérielle du travail, nous avons atteint un plafond. Non pas très élevé, mais le plafond, les murs de la classe eux-mêmes (1) qui, du fait de l'abondance du matériel, permettent mieux le développement nécessaire. Les locaux exigus fixent la limite. La demande que j'ai faite d'ateliers adéquats dans la nouvelle école que nos autorités communales seront bien obligées de mettre en chantier un jour prochain, m'a valu d'être pas mal ridiculisé, et l'espoir que je conserve de ce côté-là est assez mince.

LE CLIMAT

Mais, si le gros effort s'est porté dans ma classe sur la transformation des bases matérielles de la vie scolaire, j'ai été amené aussi, pas à pas, à chercher la solution des problèmes de nature pédagogique qui se posaient parallèlement. Et force m'est de dire qu'il me reste dans ce domaine un assez fort retard à combler. Il serait fastidieux d'énumérer les divers

essais effectués, progrès et reculs, victoires et échecs. C'est pourquoi, je me bornerai à décrire notre stade actuel d'organisation.

Honnêtement, je dois dire d'abord que ma classe à 6 degrés présente pour une forme d'organisation moderne un avantage énorme : les enfants que je reçois à l'âge de moins de 10 ans restent dans la classe jusqu'à la fin de la scolarité. Je ne les « passe » à aucun collègue (exception faite de ceux qui, après un an nous quittent pour l'école secondaire ou le progymnase). Je ne me sens donc pas exagérément lié par les exigences d'un plan d'études annuel qui, dans sa dernière édition d'ailleurs, fait preuve d'une compréhension très large pour les nécessités de l'école moderne. Les effets néfastes du forçage peuvent ainsi être réduits à leur strict minimum. Le respect des différences au départ, des rythmes individuels de travail est, dès lors, possible et certains mauvais partants font, usant parfois votre patience il est vrai, des démarrages étonnants.

Je n'ai pu jusqu'ici adopter une forme d'organisation définitive, valable en tous temps, bien qu'assez souple pour s'adapter aisément aux nécessités multiples et diverses de la classe rénovée. Je ne sais d'ailleurs si une telle forme existe qui ne soit pas desséchante, ou si la vie et le travail ne valent pas infiniment mieux que tous les cadres conventionnels, les beaux programmes qui restent des vœux de l'esprit, les règles fixes dont le caractère artificiel ne peut échapper à celui qui travaille dans la vie. Un horaire traditionnel n'étant plus utilisable, j'ai craint au début une certaine confusion. C'était à tort, car le climat nouveau, né des possibilités neuves de développement, nous a permis de lutter contre ce danger. Nous n'avons pas vaincu toutes les difficultés, loin de là ! mais j'ai compris peu à peu, et une bonne partie des enfants aussi, que tout réside en fait dans ce climat d'ordre et de joie au travail. Sans recourir au prêchi-prêcha, à même la vie et le travail de la classe, nous avons progressivement essayé d'échapper aux contradictions nuisibles propres au début de toute expérience et de donner à l'œuvre entreprise l'unité nécessaire. Il m'a bien fallu alors faire de la classe une démocratie réelle où chacun ait conscience de ses droits et de ses responsabilités, la liberté de chacun étant limitée par une volonté bien arrêtée d'ordre et de discipline nécessaire à tous.

Pensant que notre devoir essentiel de préparer des hommes conscients de leurs responsabilités et de leurs droits, devait passer avant le souci de remplir point par point les exigences du programme, je n'ai pas hésité à consacrer au début plusieurs heures par semaine à la discussion d'un loi (petit code de l'écolier d'Évilard). Nous avons condensé le résultat de ces entretiens en 20 points et, depuis plus de cinq ans, apporté chaque année quelques petites modifications. Cette loi, dont l'application s'est avérée difficile, a au moins, eu un grand mé-

rite : elle a été la base précise d'où nous sommes partis pour orienter toute la critique commune de l'effort au travail, de l'ordre et de la discipline. C'est par là surtout que l'esprit put être changé et, malgré de nombreuses lacunes, un net progrès rendu possible : il y a plus d'ordre, plus de discipline, un effort beaucoup plus grand, quoi qu'il en paraisse parfois, qu'au temps où je pensais réussir par une sorte de dressage amélioré.

Chacun des nouveaux venus s'engage, lorsqu'il se sent capable de la persévérance nécessaire, à respecter ce petit code. Les aînés réussissent parfois très bien à faire comprendre aux plus jeunes que leur honneur est engagé par la signature qu'ils apposent au bas de leur exemplaire du code, devant tous leurs camarades, quand ils en font la demande. C'est que tout le travail, toute la vie de la classe, par la force des choses, sont axés sur l'apprentissage de la solidarité, la mise en pratique de l'esprit d'entraide, de coopération. D'instituteur à élève, d'aîné à cadet, de doué à moins doué, une collaboration féconde s'est établie et, aux meilleurs jours, l'existence, le travail de chacun en sont comme illuminés. Ces moments-là, plus rares qu'on ne le désirerait c'est vrai, où l'on sent vivre et vibrer tout entière la communauté, donnent la mesure de ce qui serait possible si l'école était placée dans un milieu adéquat où les conditions sociales nouvelles — débarrassées des contradictions du régime que nous subissons — permettraient d'avancer à pas de géant vers le but : donner à l'enfant le sens social véritable, le sens qui n'est pas mort, quoi qu'on en dise, de la fraternité des hommes.

Les leçons de morale ne nous ont pas fait progresser dans le sens de la communauté, mais l'encouragement de toutes les velléités de collaboration fructueuse, mais le fait d'avoir confié à chacun des aînés les plus débrouillards et les plus aptes, la responsabilité d'un des cadets ou de toute une équipe de camarades plus jeunes, le fait aussi d'avoir fait vibrer à l'unisson tous les cœurs pour quelque œuvre d'entraide commune, parrainage, œuvres d'entraide sociale, le fait aussi d'avoir supprimé la hantise de la punition, d'avoir ramené l'usage de la note à ses limites raisonnables, le fait surtout d'avoir cherché à libérer les forces vives de création, seules capables de bannir de la classe l'ennui, source de toute indiscipline.

LES RESPONSABILITÉS, L'ORDRE

Le groupe des responsables que nous appelons le conseil, se réunit sans l'instituteur au minimum une fois par semaine et prépare l'assemblée hebdomadaire. Cet organe responsable, élu au début de chaque année, voit parfois sa composition modifiée. Certains de ses membres font à l'assemblée des propositions intéressantes que nous discutons, adoptons ou rejetons.

Les discussions très vives, es critiques souvent constructives, une plus grande franchise, la volonté de corriger ce qui peut l'être, tout

est profit dans ces séances de « déballage ». Certaines remarques aux « durs à cuire » ont beaucoup plus d'effet que si elles avaient été prononcées par l'instituteur. Des félicitations, parfois, des remerciements pour un effort, un acte méritoire, ont alors une valeur toute spéciale et aident à la cordialité des rapports déjà bien facilités par la présence de filles et de garçons. Dans les cas d'infraction grave ou répétée à nos petites lois, l'assemblée discute des mesures à prendre. Le plus souvent — et les sanctions de ce genre sont assez rares — elles consistent en la privation pendant quelques jours de la liberté totale de mouvement. L'élève ainsi frappé subit la torture de la classe traditionnelle, tout un jour vissé à sa chaise ! Rien de tel pour calmer assez vite celui qui est agité au lieu d'être actif. Toute la vie morale et sociale (si je puis dire) de la classe, a fait de décisifs progrès depuis que, grâce à l'idée de Freinet, nos séances sont devenues de passionnants exercices d'autocritique. Certains des aînés y mettant beaucoup de sérieux, les petits en sont tout naturellement venus à les imiter. Toutes les décisions prises en assemblée sont protocolées, et la secrétaire les relit de temps à autres à ses camarades. Chaque mois, les comptes sont vérifiés et on discute ferme de la question finances. La durée de l'assemblée hebdomadaire est très variable. Après une semaine difficile, une critique menée à fond, avec beaucoup de tempérament et de vigueur, dura plus de deux heures, et fut des plus précieuses pour les progrès ultérieurs. D'aucuns diront peut-être : perte de temps ! Je ne le pense pas, car l'apprentissage de la vie sociale, de la solidarité me paraît infiniment plus important que celui des participes. Les enfants, en tous cas, en ont presque tous compris l'importance et notent sur leur fiche de rappel individuelle (nous n'avons pas de journal mural) ce dont ils veulent parler à l'assemblée. Ils ont décidé dernièrement de travailler chaque jour 30-40 minutes de plus pour bien mettre au point la fête scolaire.

C'est à l'occasion de l'assemblée hebdomadaire que nous passons en revue la façon dont chacun s'est acquitté de ses responsabilités (soin et utilisation, amélioration du matériel par l'équipe responsable : équipe bibliothèque, ciné-projections, radio-gramo, imprimerie, ronéo, fichiers, vivariums, collections, musées, responsables de la vente du journal, de la récupération, des différents services, les plus jeunes ayant aussi leur petite responsabilité. Le plus gros problème de l'ordre est un de ceux qui nous a donné le plus à discuter. Plusieurs transformations utiles de ce point de vue ont été proposées et les plus aptes ont passé à la réalisation.

Mais il reste beaucoup à faire dans ce domaine aussi. Il nous font prendre les enfants comme ils sont et la plus grosse difficulté au début a été le simple ordre matériel, surtout à cause des possibilités limitées pour le range-

ment de tous nos outils. C'est une lutte, et encore aujourd'hui, bien secondé par quelques-uns des aînés heureusement, il me faut insister pour l'ordre jour après jour, preuve la meilleure de l'imperfection de notre organisation. Dans ce domaine, j'ai usé de petits trucs : concours d'ordre, grands numéros de calendriers collés sur fiches que l'enfant a toujours devant lui dans la rainure de sa table ; un numéro noir quand on recule, rouge lorsqu'on est sur le bon chemin ; spontanément, les équipes ont fait en fin de semaine leur moyenne et la comparaison de l'une à l'autre a donné naissance à une émulation du meilleur aloi ; truc de la montre : chaque fin de semaine, nous lisons ensemble une histoire qui les intéresse beaucoup : Nils Holgersson, La guerre du Feu, Les Misérables, etc.

Chaque jour où un sérieux effort à l'ordre était constaté, un gain de lomin était immédiatement marqué sur un cadran bien visible, pour l'histoire dont ils tenaient beaucoup à connaître la suite.

Une des équipes est chargée pour 15 jours du contrôle de l'ordre et signale chaque matin ce qui n'a pas été joué le jour précédent ; de même elle contrôle la mise au point de ce qui a été signalé les jours précédents à certains camarades et noté sur le carnet de rappel d'ordre. En fin de semaine, sur un tableau qui porte le nom de tous les élèves, le responsable relève la position de chacun au concours d'ordre.

L'intéressant, c'est que nous tenons compte de tout effort fait pour améliorer l'organisation de la classe en modifiant la position de celui qui en a pris l'initiative. Sur la fiche de rappel individuelle, chacun note les remarques faites par les responsables de l'ordre ou par l'instituteur et oublie ainsi moins fréquemment que par le passé de mettre au point ce qui ne joue pas.

(à suivre.)

A. VILLARD, Ecole primaire
Evillard Bienne (Suisse).

LE CALCUL

Poser la question du développement du sens mathématique chez les enfants, c'est soulever la question des problèmes.

Reconnaissons que, sur ce point, il n'y a guère eu de changements. Faut-il attribuer cette immuabilité à notre déformation professionnelle ? Serions nous restés malgré tout intellectuellement traditionnalistes ? Nous considérons beaucoup trop les problèmes comme une devinette ou un puzzle à reconstituer. A mon avis, cela est faux, car, dans la vie, il n'y a pas de devinette à trouver, mais un besoin de savoir, un besoin de connaître à satisfaire, tant chez l'enfant que chez l'adulte.

Nos énoncés se présentent sous la forme de rébus. Nous accumulons les renseignements et clôturons notre texte par une question aussi insidieuse que possible. Exemple : Un commerçant a acheté x livres à tant la douzaine, il a

tant de frais, son bénéfice est de y %. Calculons le prix de vente d'un objet.

Ce problème comprend en réalité, cinq problèmes *sous-entendus*. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un enfant répugne à tel travail.

Qu'en est-il dans la vie ? Tout est beaucoup plus simple, car les 5 problèmes sont posés successivement : *en clair*, le commerçant reçoit une facture qu'il vérifie, il calcule son prix de revient, etc... etc... On dira que de tels calculs sont trop faciles et on aura raison. N'est-il pas démontré que les difficultés à l'Ecole ne viennent que des instituteurs ?

Les parents de nos enfants s'étonnent quelquefois de ne pouvoir résoudre les problèmes de leurs rejetons. Il n'y a rien d'étonnant à cela, ce que nous leur proposons n'ayant presque pas de rapport avec la vie.

Nous ne pouvons pas poser des problèmes de la vie pratique puisque nous ne savons pas ce que cette dernière exige d'un artisan, d'un employé, d'une ménagère, etc... Nous reconnaissons souvent à nos enfants que, mon dieu, le maître ne peut pas tout savoir. Faisons de même ici : Mettons-nous à la recherche et enquêtons sans fausse honte autour de nous.

Reprenant le plan de travail 236 $\frac{1}{2}$, *Educateur* N° 2 : Nous nous occupons du lait et du beurre. Voici ce que je propose pour la rubrique Calcul.

Les problèmes qui se poseront seront différents si on les envisage du point de vue du producteur, de celui du grossiste ou détaillant, de celui du consommateur.

a) Le Producteur

Enquêtes - Estimation Mesure

Production laitière journalière ou mensuelle.

Valeur du litre de lait.

Production de crème après passage à l'écrémeuse.

Production beurrière.

Valeur du litre de crème.

Calculs

Valeur de cette production (jour, mois, an)

Prix de revient du litre de lait.

Valeur de la crème vendue (s'il y a lieu).

Valeur de la production beurrière en cas de vente au grossiste.

b) Le grossiste

Valeur du kg. de beurre.

Montant des frais (estimation) auto-entretien.

Calcul du Prix d'Achat total.

Calcul du Prix de Revient.

Calcul de sa marge bénéficiaire.

Calcul du Prix de Vente.

c) Le Consommateur

Consommation hebdom. en beurre (moyenne).

Consommation moyenne hebdom. en huile.

Consommation annuelle en partant de la consommation moyenne.

Dépense pour l'achat de beurre.

Y a-t-il intérêt à acheter le beurre à la production ou au commerçant ?

Y a-t-il intérêt à faire la cuisine au beurre ou à l'huile ?

Travaux statistiques

Consommation annuelle (familiale ou nationale).
Production annuelle de lait, de beurre.
Fluctuation du prix du lait.
Fluctuation du prix du beurre de l'année.

Le calcul du rapport lait-crème-beurre serait laissé à la leçon de Sciences. Dans la vie pratique, la teneur en crème et le rendement en beurre étant très variable, les producteurs s'en tiennent aux réalités : mesure de la quantité de lait, de crème, et pesée du beurre. Ils disent : on compte tant et tant de crème pour tant de litres de lait. Ils se bornent à estimer, car, dans la vie, on estime beaucoup, et je crois que c'est une des choses à laquelle nous devons entraîner nos enfants le plus possible.

J'ai essayé, à plusieurs reprises, de présenter le calcul fonctionnel sous cette forme à mes élèves. J'ai constaté que chaque fois tous les enfants s'y mettaient, alors que seuls quelques-uns d'entre eux résolvaient les problèmes présentés sous l'ancienne forme, les autres essayant par tous les moyens de s'esquiver.

CHATTON (Haut-Rhin).

Il y aurait, au préalable, une enquête à mener dans nos classes et auprès des travailleurs, des producteurs, des artisans, des chefs d'entreprise.

1° Les problèmes, tels que les présentent les manuels, ont-ils une utilité pratique dans la vie ou ne seraient-ils pas une de ces créations scolastiques qui se suivent jusqu'à persuader parents et pouvoirs publics de leur nécessité.

S'il en était ainsi, il nous faudrait envisager de façon pratique les formes nouvelles de calcul, et c'est à cette tâche que nous nous employons.

Je crois que l'École n'a jamais attaché à l'estimation et à la mesure sous toutes ses formes la place qu'elles méritent. A nous de partir vraiment de la base pour résoudre enfin les vrais problèmes que pose la vie.

2° Mais ces vrais problèmes que pose la vie, et que nous aurons à résoudre, supposent une technique nouvelle que nous aurons à découvrir et à mettre au point en créant, s'il le faut, le matériel de travail (fiches notamment) indispensable.

3° En attendant que nos essais — qui seront concluants — aient imposé cette nouvelle technique de calcul, nous aurons, pendant assez longtemps encore, à faire le point entre ce calcul vivant et la résolution des problèmes exigés par les programmes et les examens.

Nous pourrions alors présenter ces problèmes comme de vraies devinettes, comme des jeux qui, à ce titre, sont susceptibles de passionner les enfants.

Alors, camarades, expérimentez, cherchez, et faites-nous part de vos observations.

Dans ce domaine aussi, nous moderniserons notre enseignement.

C. F.

Allons au-devant de la vie

Nombreux sont les éducateurs, membres de la C.E.L., qui utilisent le cinéma comme moyen d'éducation et de distraction des enfants qui leur sont confiés.

Des Ciné-Clubs d'enfants et de Jeunes sont nés. Nous avons relaté dans « l'Éducateur » l'intéressante expérience de Faure à Grenoble qui, aidé par des Camarades des C.E.M.E.A., et de l'U.F.O.C.E.L., a su rendre actifs deux milles jeunes spectateurs qui, jusqu'alors étaient sans défense devant la projection cinématographique.

Nous n'avons pas la fatuité de croire que les expériences réalisées jusqu'alors nous apportent des conclusions définitives. Nous savons que la pédagogie est un perpétuel devenir, et qu'à aucun moment, elle ne peut se scléroser. Expériences vieillies déjà de deux ou trois ans, mais expériences encore aujourd'hui, et expériences demain.

Les nécessités matérielles, les besoins de comparaisons, d'échanges d'idées, exigent le groupement de toutes ces activités, un lien permanent entre tous ceux qui sont attachés au progrès de la pédagogie.

Depuis un an environ, l'U.F.O.C.E.L. étudiait cette question afin d'apporter aux « novateurs en profondeur » (comme dirait le *Coiffeur Pourpre de l'École Buissonnière*) l'appui de son organisation, de ses possibilités matérielles.

En mars dernier, la première réunion de responsables de Ciné-Clubs de Jeunes avait lieu, 3, rue Récamier.

Trois grandes organisations étaient représentées : l'U.F.O.C.E.L. — les centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, la Coopérative de l'Enseignement laïque.

C'est là, que, pour la première fois, on envisagea un groupement national de toutes les initiatives individuelles.

Et c'est de cette première réunion que naquit Ciné-Jeunes (1), un mouvement qui marquera dans l'histoire du cinéma et de l'enfance.

M. le directeur de l'Enseignement du Second degré, M. le directeur de l'Enseignement du Premier degré, M. Lebrun, directeur du Musée Pédagogique, Mme Herbinière Lebert, le Laboratoire de Psychologie du Professeur Wallon, le Centre Audio-Visuel de Saint-Cloud, des membres de l'Association des Éducateurs des classes nouvelles de l'Enseignement secondaire vinrent apporter à Ciné-Jeunes naissant l'appui de forces et de possibilités nouvelles.

Ciné-Jeunes, cela veut dire une force dominée et asservie ; cela veut dire les enfants sauvés par eux-mêmes d'un péril, le mauvais film ; cela veut dire action, création-joie.

A. RAVE.

1) Pour tous renseignements, s'adresser à Ciné-Jeunes, U.F.O.C.E.L. — 3, rue Récamier — Paris (VII^o).

Les Psychologues scolaires

A la suite de ta lettre du 2 septembre 1949, me demandant mon avis sur les Psychologues scolaires, j'ai vu quelques-uns de mes collègues des classes de perfectionnement, tous acquis à tes techniques et, ensemble, nous avons eu un échange d'idées que j'é te communique.

« Psychologue scolaire », il faut définir ce qu'on entend par là. De l'absence des statuts des Psychologues, il s'en suit que d'aucuns se parent d'un titre auquel ils n'ont pas droit. La psychologie est un métier qui s'apprend et qui s'apprend avec méthode avant d'être un art. Il se peut donc que les méfaits dont tu parles soient l'œuvre de gens bien intentionnés, mais mal formés. Nous souhaitons, nous, les Maîtres de classes de perfectionnement, le vote rapide d'un statut des Psychologues ; même incomplet ou imparfait, ce sera mieux qu'inexistant.

Il est urgent aussi de préciser la fonction du Psychologue. A Grenoble, nous l'avons mis exactement à sa place et rien qu'à sa place.

Voici comment se fait le dépistage des débiles mentaux : ceci afin de te montrer comment la science du Psychologue est alliée à d'autres sciences et son pouvoir à d'autres pouvoirs — les uns et les autres se contrôlant mutuellement.

1° Les Instituteurs signalent les élèves retardés scolaires ;

2° Le Psychologue teste ces enfants pour apprécier leur retard mental, pour dépister leurs troubles du caractère et leurs troubles moteurs, s'il y a lieu ;

3° L'Assistante sociale enquête dans l'entourage de l'enfant. A Grenoble, l'Assistante sociale des classes de perfectionnement est spéciale. L'année prochaine, elle sera spécialisée ;

4° L'enfant, accompagné de ses parents, est visité à la polyclinique par le médecin de neuro-psychiatrie infantile (Dr Fau). Ici, il y a déjà deux orientations possibles. L'enfant, vu en présence des parents, de l'Assistante sociale, du pédagogue, du psychologue, peut être proposé soit pour l'entrée en classe de perfectionnement, soit pour l'entrée au Centre de triage (observait de trois mois en internat par instituteurs, Educateurs, Psychologue, Psychiâtre) ;

5° La commission médico-pédagogique, constituée selon la loi, statue. Elle décide, s'il y a lieu, l'exclusion de l'enfant des classes normales et lui ouvre la classe de perfectionnement.

Je te rappelle la formation de la Commission médico-pédagogique :

Inspecteur Primaire, Président ;
Médecin de Psychiatrie infantile ;
Psychologue ;
Assistante sociale ;
Maîtres des classes de perfectionnement ;
Prochainement, Directeur départemental de la Santé.

Les parents doivent être convoqués. A Grenoble, nous ne l'avons pas fait car nous n'avons

jamais eu d'opposition vive de la part des Parents.

L'enfant est alors versé en classe de perfectionnement. Le pédagogue, qui n'a que 15 élèves, a des rapports fréquents avec la famille.

Chaque année, l'enfant est revu par le Médecin psychiâtre. Le pédagogue accompagne l'enfant et donne les résultats de ses observations qui forment la base du diagnostic et du pronostic.

Tu parais faire des réserves sur les techniques employées en psychologie. Qu'elles soient insuffisantes ! Hélas, bien sûr ! Nous savons encore si peu de choses sur le fonctionnement de notre vie psychique. Mais scolastiques ! Non essentiellement non. On peut même dire que le psychologue, le vrai, est le seul artisan de l'esprit qui connaisse la relativité de ses certitudes et qui puisse chiffrer ses erreurs.

Les tests employés à Grenoble sont très variés : tests de niveau, de caractère, tests moteurs. Par ordre alphabétique, Binet-Simon, Gilles (abandonné), Khos, Ozeretski, Prudhommeau, Terman.

Le travail des Psychologues ne se borne pas au dépistage des anormaux. Ils suivent aussi le développement des autres enfants qu'ils testent à intervalles fixes.

Il s'en suit, en même temps qu'un travail sur la masse des enfants un travail corollaire sur la valeur des tests et leur étalonnage. C'est ainsi que ce sont les enfants qui « font » les tests et les tests qui mesurent les enfants. Il s'agit donc d'un travail vivant, bien équilibré et point scolastique du tout.

En conclusion, à Grenoble, où le psychologue a toute sa place et rien que sa place, où il est en collaboration étroite dans le travail avec la famille, le Maître, l'Assistante sociale, le Médecin et où la décision n'appartient à aucun, mais appartient à tous réunis en commission, à Grenoble donc, nous sommes heureux du travail de psychologie. Il nous apporte des éléments d'appréciation et de compréhension de l'enfant dont nous ne saurions plus nous passer.

Nous présenterons une observation⁶ : nous pensons qu'il est préférable qu'un psychologue ait déjà fait la classe pour avoir une bonne connaissance des enfants et, si possible, une classe de perfectionnement.

Les seules critiques que nous pourrions apporter proviennent uniquement du nombre trop restreint de nos psychologues, car nous souhaitons entre eux, nos élèves et nous-mêmes des rapports plus fréquents.

Ainsi, mon cher rfeinet, je crois qu'il ne faut pas s'effrayer de la psychologie. Elle est petite, il faut la laisser grandir. Au début d'une expérience, il peut y avoir des ratés, et puis, il y a aussi, sans aucun doute, des incompréhensions, de l'immobilisme, ce n'est pas à toi qu'il faut rappeler cette triste vérité.

MM. BALLET, DAVIN, VOURLAT ;
Mmes BOULOGNE, GUILLOT.

PAGE DES PARENTS

Préparer l'homme-TRAVAILLEUR

Eduquer, élever votre enfant, c'est le préparer à la vie, non pas seulement à sa vie de maintenant, mais surtout à sa vie d'homme de demain. Et pas seulement à sa vie d'homme, mais à sa vie d'**homme-travailleur**.

Quand vous élevez un chien, vous vous appliquez, certes, à lui donner ou à lui conserver ses qualités de chien, mais vous n'oubliez pas que ce chien devra remplir une fonction. Il sera chien de garde ou chien de chasse, selon son hérédité et ses aptitudes. Vous allez développer, non par des leçons mais par des exercices vivants, ses qualités de chien de garde ou de chien de chasse qui lui donneront noblesse et efficacité.

Quand nous élevons votre enfant, nous nous appliquons aussi, et d'abord, à en faire un bon enfant pour qu'il soit demain un bon homme, avec les qualités qui font le bon enfant et le bon homme : santé, équilibre physique, intelligence, droiture, sensibilité, culture, sens social.

Mais ce sont là des qualités qui ne s'acquièrent pas par des leçons d'école. C'est par la pratique harmonieuse de la vie qu'on les conquiert et nous nous en préoccupons en tout premier lieu : quand l'enfant travaille en équipe, lorsqu'il participe à la vie de la coopérative, qu'il apprend à s'exprimer et à se commander, lorsqu'il prend conscience des conséquences de ses actes, il s'apprête pratiquement à devenir un homme et un citoyen.

Mais l'enfant ne sera pas seulement un homme et un citoyen, pas plus que le chien ne sera qu'un chien. Il sera un homme cultivateur, un homme tourneur, un homme épicier, un homme ingénieur ou un homme instituteur, comme le chien sera un chien de chasse ou un chien de garde.

Nous devons donc préparer l'**enfant-travailleur** et l'**homme-travailleur** : cultiver les aptitudes qui en feront un travailleur efficace, lui donner les connaissances et la maîtrise des outils qu'exige la société d'aujourd'hui.

C'est pour parvenir à ces fins que nous modernisons notre école et que nous nous appliquerons, avec votre concours, avec le concours de tous les organismes de production, à étudier ce que doit enseigner l'Ecole pour remplir pleinement son rôle pédagogique et social.

Ce sont les parents, ce sont tous les travailleurs que nous ferons participer à cette essentielle mise au point.

LE STYLO A BILLE

sera-t-il le stylo de l'Ecole Moderne ?

Que nous le voulions ou non, le stylo à bille, parce qu'il est un incontestable perfectionnement des systèmes divers de porte-plumes, est en train de s'imposer un peu partout : dans la poche de l'homme d'affaire, sur la table de l'ouvrier, entre les mains de l'employé de bureau et dans le plumier de l'écolier.

Il existe des modèles à 75 fr, avec possibilité de recharges — qui coûtent moins cher, en définitive, que les crayons.

Les enfants sont naturellement emballés par le stylo à bille. Nous avons fait des essais, qui seraient concluants si l'écriture était impeccable. Malheureusement la technique dans le domaine n'a pas encore acquis la perfection désirable : selon la qualité du papier, si la feuille n'est pas posée sur un sous-main dur, l'écriture a des manques qui, dans les lettres de nos correspondants, rendait parfois un texte illisible.

Alors, nous restons perplexes.

Notre camarade Aubert, de Clousclat (Drôme), nous écrivait qu'il avait muni ses gosses d'un stylo à bille Rossignol et qu'il en était très satisfait. Je lui ai demandé quelques précisions, en lui faisant les réserves ci-dessus.

Voici ce que répond ce camarade :

« Plusieurs de mes élèves en utilisent un pour leurs devoirs au brouillon. Je n'ai, en effet, pas permis de s'en servir pour les devoirs à transcrire sur le cahier de classe, car il y a quelques râtés ou des lignes trop claires; cela provient du fait, il me semble, que l'élève écrit lentement ou n'appuie pas suffisamment. Il arrive aussi que l'encre s'arrête de couler; en frappant quelques coups de la paume de la main, l'encre arrive à descendre.

« Le remplissage est très pratique et vite fait.

« *Résumé* : On ne peut pas dire que ce soit un outil parfait, mais pourtant comme il fait bon écrire avec un tel stylo si l'on pense à ces plumes gauloises qui font pleins et déliés ou même aux plumes à bout dur qui marchent 8 jours, puis sont oxydées.

*
**

Nous aimerions avoir l'opinion des camarades :

1° Y a-t-il des marques supérieures qui seraient susceptibles de nous donner satisfaction.

2° Avez-vous fait des essais ?

Donnez les résultats.

3° Peut-on généraliser l'emploi du stylo à bille ou en réduire l'usage comme simple remplacement du crayon ?

La question vaut que nous nous en préoccupions pratiquement.

C. F.

CARTOGRAPHIE

1. Sur un rectangle de contreplaqué (5 mm.) de la surface d'une feuille de cahier, reproduire par le procédé des carrés la carte que l'on désire du canton, de la commune, jusque l'Europe ou même les Amériques (en 2 parties).

2. Découper ou faire découper le pourtour.

3. Porter les renseignements principaux : fleuves, montagnes... (ne pas charger la carte).

4. En quelques minutes, l'élève a tracé sur son cahier le pourtour de la carte.

BOINETTE. Chauvencourt (Meuse).

...:

Ce procédé sera désormais à la portée de tous, grâce au filicoupeur C.E.L. qui permet le découpage parfait des pourtours d'une carte sur celluloïd transparent, incolore ou coloré. Et, d'une même opération, vous pouvez même découper plusieurs cartes. Vous pourrez même en céder aux écoles voisines (ces cartes découpées se vendent horriblement cher dans le commerce.

C. F.

VOTRE LIMOGRAPHE est précieux

Le limographe, si utile dans nos classes pour la reproduction rapide des textes et dessins de nos enfants est lourdement hypothéqué par le prix des stencils nécessaires, hypothèque déjà levée en partie par l'apparition des baudruches et de la lime acier.

Mais savez-vous que l'on peut faire usage du limographe sans stencils et sans lime ?

1° *Simili Bruine au limographe.*

On peut faire une imitation de bruite au limographe en mettant, à la place du stencil, sous la soie, les figures à reproduire (feuilles, silhouettes, lettres, etc...)

Passer le rouleau avec très peu d'encre. On obtient un effet particulier et la reproduction des silhouettes est très rapide.

2° *Des dessins sans stencils.*

On peut employer, à la place du stencil, une feuille de papier légèrement glacé (papier de cahier) sur laquelle on a suivi les contours du dessin avec une épingle en piquant à points serrés (le plus régulièrement possible). Les traits sont assez nets pour permettre une mise en couleur par les enfants, etc... c'est gratuit.

Avec une règle plate, on peut faire par ce procédé des traits rectilignes très nets.

Ce procédé peut particulièrement être employé dans les petites classes où les dessins sont en général simples.

3° *Des Titres imprimés ! Au limographe !*

C'est le contraire du procédé de la simili-Bruine. On découpe cette fois les lettres ou silhouettes à reproduire dans du papier cahier, et on met à la place du stencil, le pochoir ainsi tracé.

Inconvénient de ce procédé : une seule couleur possible.

CARITEY (Hte-Saône)

VOTRE DICTIONNAIRE INDEX SERA PLUS SOLIDE

La couverture du D. I. est mince. Il est facile de la renforcer.

1° Poser le D.I. sur une planche. Tout près du dos, bien perpendiculairement, enfoncez 3 pointes fines équidistantes (une au milieu). Retirez les pointes et passez dans les trois trous un fil fort selon le trajet indiqué. Nouez, repliez la couverture mince deux fois et collez pour cacher le fil.

2° Sur le volet libre de la couverture mince, collez une joue de carton assez fort, calendrier des postes par exemple, et recouvrez le dos d'une bande de toile collée.

Vous pouvez ensuite couvrir comme un livre ordinaire ou « habiller » votre couverture, à la manière ordinaire avec du papier de couleur.

Votre D.I. durera plus longtemps et résistera mieux aux manipulations dont il sera l'objet.

On peut relier ainsi tout livre broché. J'avais exposé à Angers un procédé analogue pour relier proprement et sans appareils les journaux scolaires de l'année.

CARITEY..



UN ROULEAU DE GÉLATINE FONDUE N'EST PAS IRRÉPARABLE

S'il vous est arrivé de fondre votre rouleau de gélatine, ne le jetez pas. Il peut être réparé.

1° Enlevez toute la gélatine du rouleau et faites-la fondre dans un récipient quelconque au bain-marie.

2° Faites un moule pour votre nouveau rouleau.

Sur une matrice quelconque du diamètre de votre rouleau (j'ai pris le tube du « champignon de la lessiveuse), faites un moule en cartoline ou bristol. Avec une bande de la largeur de votre rouleau, faites une sorte de tube en enroulant la bande sur le manchon choisi, collez les deux extrémités.

3° Sur une plaque de verre ou de tôle bien plane, dressez bien perpendiculairement votre moule et fixez-le avec du mastic ou autre produit similaire. Placez dans le moule et bien au centre (très délicat) le noyau de bois de votre rouleau détérioré.

4° Pendant que vous le tenez bien en place, votre aide verse la gélatine fondue dans la partie creuse du moule. Elle le remplira et se solidifiera bientôt.

Le carton s'en ira facilement après refroidissement (dérouler la bande de carton). S'il reste une légère pellicule adhérente à la gélatine, elle s'en ira vite à l'usage.

Votre rouleau est réparé.

CARITEY (Haute-Saône).

PLAQUES A ENCRER

Mieux que le fibrociment découpé et aussi simple. Une planche de dimensions voulues rabotée, poncée au papier verre, recouverte de 2 couches de peinture à l'huile, après séchage, donne une plaque à encreur impeccable.

P. GENESTE, Chanteix (Corrèze).

UN TOUT PETIT TUYAU !

Les élèves remplacent les « intervalles » — lorsqu'ils doivent être trop nombreux — (un seul mot pour tout un compositeur) par des planchettes de différentes dimensions découpées dans des couvercles de boîtes à cigares que nous obtenons gratuitement au débit de tabac du village.

G. LESTIENNE, Rexpoëde (Nord).

RÉALISATIONS TECHNIQUES

Des casiers pour classer de nombreux documents... Mais c'est tellement simple ! Je n'aurais jamais pensé à le signaler si un de mes camarades de promo, comme moi timide débutant dans la voie de l'Ecole Moderne, ne s'était extasié devant le résultat :

1° Caisses à oranges — rayonnages et peintures ; accrocher au mur ou combiner un peu à la façon des meubles en éléments séparés.

2° Deux bancs superposés, avec les bordures peintes dans le ton des boiseries et voilà encore un autre rayonnage rustique et bien moderne.

PROYARD André. Lafosse-Lestrem (P.-d.-C.)

ALBUMS D'ENFANTS

Notre appel a été entendu. Un nombre important de souscripteurs se sont déjà fait inscrire en nous envoyant la provision de 500 fr. demandés.

Ce premier appoint va nous permettre de sortir l'album n° 1 de la nouvelle collection. Si vous voulez le recevoir, souscrivez dès maintenant.

Nous sommes en train de nous équiper pour imprimer nous-mêmes, en lithographie en couleurs les albums dont vous avez besoin. Nous publierons non seulement des albums genre étrennes, mais aussi des petits albums en couleurs plus spécialement destinés aux jeunes enfants de nos écoles, albums qui contiendront, avec leurs dessins originaux, les plus belles histoires d'enfants que nous possédons, et qui éclipsent très vite tous les manuels de lecture.

Dès maintenant, ne manquez pas de nous communiquer vos meilleures réalisations dont nous tirerons un parti qui vous enchantera.

Et souscrivez !

C. F.



Méthodes actives : N° de novembre, publie un article, « *Étude de la langue écrite par l'emploi du texte libre* », qui ne fait pas honneur à la revue. La direction l'a sans doute senti, puisqu'elle fait suivre cet article d'un R. Abraham, instituteur, d'une citation du texte que notre ami Coqblin a donné sur le texte libre pour *Cahier de Pédagogie Moderne* de la même maison d'Édition : Bourrelier.

Lorsqu'on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé. Lorsqu'on veut montrer l'insuffisance du Texte libre par rapport à une méthode classique de rédaction, on présente une caricature de texte libre et le tour est joué.

Nous appelons tout simplement cela de la malhonnêteté.

Pensez donc : « Quelques gosses avaient bâclé leur texte, sur un coin de table, la veille, sur un papier froissé, taché de graisse... Ceux-là étaient heureux d'avoir écrit quatre lignes, pour se débarrasser. »

Drôle de texte libre, n'est-ce pas ?

...« Le maître coupait dans le texte à grands coups de craie rouge, bleue, jaune. Il fulminait... »

Il est question tout au long d'enfants « qui comptent les victoires matinales de leurs concurrents », de ceux qui, « dix fois dans le trimestre, démarquent le même texte », d'un maître qui fait cette exploitation mécanique de textes que nous réprouvons...

« A moins de fermer des légions d'écrivains ou de reporters, ces exercices étaient inutiles. »

L'auteur va vous présenter maintenant, en pendant, « sa » méthode.

« Plus de texte libre, plus de démagogie. Sans bruit, sans communication avec le voisin... l'enfant refait entièrement son texte... Plus de problèmes, plus de géographie, matières hier encore rattachées arbitrairement au texte collectif et imposées à la classe entière... Les sciences, l'histoire, la géographie, demandent trop de rigueur dans l'observation, l'ordre, la répartition, la chronologie, pour en aborder l'étude d'une façon hasardeuse. Elles n'ont pas besoin de cet illustre trait d'union qu'était le texte collectif pour intéresser les enfants. »

Voilà, camarades. Vous jugerez le raisonnement. Nous excusons cet Abraham. Il n'a jamais vu une école travailler avec le vrai texte libre ni avec l'imprimerie. Il a fait mousser sa méthode. Grand bien lui fasse.

Mais les Directeurs de la Revue savent, ou doivent savoir ce qu'est le texte libre et nous disons qu'en publiant un tel article ils ont commis une de ces actions que nous ne leur envions pas.

Educateur (Suisse). N° du 5 Novembre.

Notre ami A. Ferrière donne un bon compte rendu de mon intervention à la rencontre pédagogique internationale de Berne.

Dans le n° du 29 octobre, un de nos adhérents, Crélerot, rectifie par des documents précis et par sa propre expérience, une critique du film « L'École Buissonnière », qui ne citait pas notre participation à cette réussite cinématographique.

**

Cahiers Pédagogiques pour l'Enseignement du Second Degré. — (Anecdotes).

On parle beaucoup d'étude du milieu au second degré, à tel point que cette technique semble lui être spécifique, et ce n° contient de nombreux articles pour en justifier l'emploi.

Ce n'est certes pas nous qui nierons l'importance de la notion de milieu, puisque nous avons, les premiers, lancé l'école, et hardiment, en plein dans ce milieu.

Pourquoi parlons-nous moins, nous, d'étude du milieu que de techniques de travail par le texte libre, l'Imprimerie à l'école et les Échanges interscolaires ? Parce que nous n'abordons pas l'étude du milieu scolairement, mais par la vie, parce que nous redoutons ces leçons, ces questionnaires, ces enquêtes qui risquent de n'être qu'une nouvelle forme, à peine un peu modernisée, d'une scolastique qui ne veut pas mourir et qui puise dans le milieu tout juste assez de force pour se survivre.

Pour nous l'étude du milieu est d'abord le retour vers la base, vers l'origine des acquisitions, vers le point de départ des conquêtes. Mais reste à voir par quel processus nous organisons, à l'image du milieu et par la vie, l'activité de nos classes.

C'est sur ce point pratique que portent toujours nos efforts.

**

L'Information Pédagogique. N° de septembre.

— Un article mesuré et profond de M. Pimienta : *Recherche d'une définition de l'Éducation Française*, avec une sorte d'hommage permanent à l'éducation active.

L'adoption des Méthodes Actives a pu reculer pour les jeunes instituteurs et les jeunes professeurs l'heure du choix décisif, elle ne peut empêcher celle-ci de sonner tôt ou tard.

M. Pimienta situe parfaitement la place de nos techniques dans le vaste mouvement de rénovation de l'École Française : « L'acquisition de la lecture et de l'écriture suppose, de la part de l'enfant, un éveil intellectuel que l'école peut stimuler, mais qu'elle ne peut créer de toutes pièces. Grâce à l'imprimerie, ce besoin va être conduit vers la pensée abstraite au moyen d'un travail manuel qui semblait réservé jusqu'ici à l'adulte. Double avantage, car le maniement des caractères et des outils maintient l'enfant en contact avec le réel, en même temps que l'emploi d'une technique d'adulte lui donne le courage de surmonter les difficultés d'apprentissage, parce que son activité préférée consiste à faire comme les grandes personnes... »

Géographie de la circulation sur les continents, par Robert CAPOT-REY, professeur à l'Université d'Alger.

Ce livre de 300 pages, illustré de photographies et de croquis, est un des « monuments » de la collection « Géographie humaine » éditée par la librairie Gallimard, N.R.F.

Sans parler de ses hautes qualités techniques, de sa documentation puisée aux meilleures sources (Bibliographie de 221 publications) et confrontée aux conclusions des meilleurs auteurs en géographie générale, cet ouvrage est avant tout « vécu » par l'auteur qui le présente lui-même « sans tricherie ».

C'est, en effet, un travail profondément honnête, fruit d'un séjour de dix années à Strasbourg et Nancy, suivi d'une mutation de l'auteur à l'Université d'Alger.

A travers le riche réseau des communications de la région de l'Est, ou les itinéraires immuables des pistes du Sud, aussi bien qu'à travers l'étude des formes de circulation dans les régions polaires, la forêt vierge ou les montagnes tropicales, « c'est avant tout, l'homme, agent de la circulation, qu'on se propose d'envisager ici. »

Intérêt géographique, intérêt humain surtout, voilà ce qui fait la haute valeur du livre pour les éducateurs.

Jugeons-en en consultant la Table des matières : — Circulation et genre de vie (les nomades; les traîneaux à chiens, à rennes; les montagnards; les animaux domestiques; les voitures; le chemin de fer; l'automobile; les pèlerins). — Circulation et milieu naturel (la forêt; le désert; la montagne; les rivières). — Circulation et peuplement (caravansérails, achemin de fer, automobile et désertion des campagnes.)

Nous pourrions nous y référer comme à la source d'une série de Brochures de Travail, dans notre recherche continue de la connaissance du milieu, et de la connaissance de l'homme. — FILLIEUX (Vosges).

*
**

Claude FRANÇOIS : *Enfants victimes de la guerre* (une expérience pédagogique: Le Renouveau). Préface du Prof. Wallon. — Edition Bourrellet.

Des enfants privés de foyer par la guerre ont été réunis dans un centre où, sous la direction du Prof. Wallon, ont été soigneusement notés les réactions et le comportement des individus.

Mais ce foyer n'est pas une maison d'enfants intégrale. Les enfants suivent les cours de l'Ecole primaire de la localité. Cela peut avoir certains avantages. L'observation psychologique aurait été plus sûre et plus complète si les éducateurs avaient pu s'occuper eux-mêmes de l'éducation des enfants.

C. F.

Dans la classe avec les moins de treize ans. (Vers la compréhension internationale.) — Publications de l'Unesco, 19, av. Kléber, Paris 16^e. — 50 fr.

Au cours de l'été 1948, un certain nombre d'éducateurs de tous pays s'étaient réunis en une sorte de stage en Tchécoslovaquie. Le travail avait été réparti par petites équipes. Ce petit livre est pour ainsi dire le compte rendu de l'activité de l'une d'elles, compte rendu rédigé par un homme dont nous avons apprécié maintes fois le talent; M. Louis Meylan (de l'Université de Lausanne).

Il y a d'excellentes choses dans cette brochure, un abrégé, qui mérite d'être lu, de l'état actuel de la pédagogie du premier degré. Nous dirons seulement qu'aucun des pédagogues réunis ne connaissait nos techniques et que ne sont donc pas mentionnées dans la brochure les possibilités immenses que l'Imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire, et surtout les échanges permanents que nous avons réalisés, apportent au problème de l'éducation du *sens mondial*.

« L'Ecole, jusqu'ici « rétrospective » et conservatrice, doit donc devenir « prospective »; elle doit cultiver chez l'enfant, plutôt que le conformisme et la docilité, l'initiative et les facultés créatrices. L'Ecole statique, conçue en fonction d'un état social et politique considéré comme stable, doit faire place à une éducation dynamique, qui rende l'enfant capable de s'adapter à toutes les formes que pourra prendre la communauté mondiale en gestation. L'Ecole fermée du passé doit être relevée — telle la garde descendante par la garde montante — par une école ouverte, ordonnée en fonction de cette interdépendance économique et spirituelle qui constitue le grand fait nouveau des temps modernes. »

C. F.

*
**

Marcel COHEN : *Pour le renouveau de l'enseignement*. — Ed. Ophrys, Gap.

Marcel Cohn a reproduit ici, en les regroupant par rubriques logiques, les articles publiés depuis la libération dans diverses revues d'éducation.

Pour ce qui concerne les articles s'adressant au premier degré (les seuls dont nous pouvons discuter en connaissance de causes) nous ne serions pas toujours d'accord. La pédagogie a progressé depuis 1945 et c'est le danger de tels recueils d'articles qu'ils risquent des anachronismes.

« L'essentiel, dit M. Cohen, est la leçon apprise par cœur... Il ne s'agit pas de supprimer le dressage et l'exercice de mémoire. »

...« On apprendra aux élèves à se rendre compte des mouvements de leurs lèvres et de leur langue dans la parole »

Les articles traitant du secondaire et du supérieur restent beaucoup mieux d'actualité et intéresseront les lecteurs.

C. F.



A LA RECHERCHE DES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES DE LA VIE

L'enfant qui commence la grave course de la vie se trouve un peu dans la situation — en plus grave encore — de l'adulte qui, par une nuit sombre, pénètre dans un appartement absolument inconnu, où il aura tout à découvrir et dont l'exploration posera à chaque pas des problèmes d'une extrême gravité. L'adulte, placé devant cette réalité complexe, tâchera d'y faire face par *tous les moyens en son pouvoir* :

- il essaiera d'abord ses propres forces et ses possibilités ;
- il s'accrochera, si l'occasion se présente, à quelque ressource du milieu : une lumière qui brille, une échelle ou un escalier placés à point pour monter à l'étage supérieur, des armes plus ou moins improvisées pour se défendre contre l'ennemi réel ou imaginaire ;
- si, dans l'aventure, il peut avoir recours à quelqu'un de sûr, à un membre de la famille, il s'accroche à cette possibilité ; c'est le recours à la famille ;
- si, à défaut d'un membre aidant de la famille, une personnalité inconnue mais sympathique s'offre pour aider et faciliter l'exploration, on aura recours à cette personnalité.

Et nous avons synthétisé ainsi tout le processus *d'installation de l'enfant dans la vie* :

- a) Par sa propre action ;
- b) Par recours au milieu ;
- c) Par recours à la famille ;
- d) Par recours aux personnalités (y compris les personnalités hypothétiques ou imaginaires : dieux, saints, forces bénéfiques, etc..)

Selon quelles lois, l'enfant pénètre-t-il ainsi dans la maison inconnue ?

Certes, si nous avions d'avance la connaissance de la complexité de cette maison, si nous en possédions un plan précis, si tous les passages en étaient préparés, s'il nous suffisait d'ouvrir une porte, de nous engager dans l'escalier, d'ouvrir une fenêtre ou de nous asseoir dans des fauteuils, l'installation se ferait sans heurts et sans risques. Et c'est ce que tentent parfois de faire certains parents qui réduisent anormalement le champ d'action de l'enfant, l'ordonnent et l'éclairent pour que l'explorateur ne coure aucun risque. Mais c'est comme si on nous faisait explorer un appartement à une seule pièce, et bien éclairé. Nous n'aurions pas résolu pour cela le problème de l'exploration dans un immeuble complexe, où la lumière n'est pas installée et où les habitants au reste ne vous accueillent pas toujours avec aménité.

Cette exploration de l'appartement complexe et hostile de la vie, nous la ferons selon le processus général que nous avons déjà reconnu à l'origine des premières acquisitions humaines : l'expérience tâtonnée.

Vous pouvez déjà observer chez vos enfants les diverses phases de ce processus :

- L'enfant essaie sa force et sa puissance. S'il réussit, il ira de l'avant ; s'il échoue, il cherchera une autre solution possible : il s'accroche au milieu (à une branche, à une chaise, à un animal ou à sa poupée). Si ce recours au milieu lui permet provisoirement de satisfaire ses besoins, il s'y tiendra et vous aurez un enfant qui aura tendance à avoir recours au milieu. Si le milieu s'avère comme une aide insuffisante et si la famille s'offre, on s'accroche à la famille, ou à quelque personnalité.

Regardez agir votre enfant en ayant toujours à l'esprit cette idée de l'appartement à explorer et des divers recours possibles par expérience tâtonnée, et notez les diverses phases de l'exploration.

C. F.

Coopérative scolaire de la La Monnerie (Puy-de-Dôme) envoie c. 160 f. versés à son C. C. postal n° 165-88 à Clermont, un carton avec notice montrant les 7 transformations que subit une lame de couteau de table.

Escouffier, Annonay (Ardèche), nommé instituteur en A.O.F., demande à ses correspondants de l'Equipe 540 de suspendre leurs envois jusqu'à nouvel avis en attendant de savoir quelle classe il aura là-bas.

APPEL POUR LA DÉFENSE DE LA LITTÉRATURE s'adressant aux enfants et aux jeunes

Nos enfants sont en grave danger.

Le corps enseignant constate que, malgré ses efforts, le niveau intellectuel de nos écoliers s'abaisse.

63 % des crimes sont, actuellement, commis par des jeunes.

Parallèlement, nous assistons à l'envahissement d'une littérature de bas étage, « Digest » de tous genres, hebdomadaires illustrés magnifiant le gangstérisme, publications pornographiques.

Ces imprimés, répandus à foison, sont largement responsables de la démoralisation de certains jeunes, déjà éprouvés par la guerre.

Les mères, les éducateurs, tous ceux qui s'intéressent à l'enfance, poussent un cri d'alarme.

Nos enfants sont la France de demain, nous ne devons pas laisser corrompre leur esprit et leur cœur par cette littérature malsaine.

Unissons-nous et luttons pour que soient retirées ces publications immorales.

Créons une littérature saine qui contribuera à faire de nos enfants des êtres moralement et physiquement sains.

Sauvons notre jeunesse.

Si vous approuvez cet appel, donnez votre adhésion au Comité et faites adhérer vos amis et connaissances : 12^{Bis}, rue d'Astorg, Paris 8^e.

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Nous signalons les brochures récemment parues :

N° 33 : *Les Chemins de Fer Français.*

N° 34 : *La Musique Française.*

Sérums et Vaccins.

qui sont une bonne documentation pour les bibliothèques de travail.

**

Préparant une B.T. sur les « Avions à réaction » et sur « Le Pèlerinage à La Mecque », je serais heureux de recevoir tous documents sur ces deux sujets (photos surtout). Fabre, 19, boulevard Gambetta, Alger.

**

Mme et M. Dubois, instituteurs l'an dernier à Bué (Cher), informent leurs correspondants qu'ils cessent momentanément tout échange. Ils exercent maintenant à Nérondes (Cher). Rayer les journaux « Chez nous » et « Les Grappillons » de la liste des échanges.

**

En vue d'une B.T. sur les machines modernes, prière de faire parvenir à Chatton, Staffelfelden-Village (Haute-Rhin), des photos de machines du textile ou autres avec renseignements ci-après : puissance, vitesse de travail, éventuellement nombre d'ouvriers remplacés, prix, etc.

La B.E.N.P. de Lallemand sur la *grammaire par le texte libre*, a été recommandée, hier à la Conférence Pédagogique d'ici par M. l'I.P. comme étant une des meilleures écrites sur la Grammaire à l'École primaire.

FROMAGEAT (Haut-Rhin).

La Coopérative Scolaire de Fontaine-les-Grès (Aube), peut fournir des abonnements à son journal mensuel « Feuilles au Vent », au prix de 150 fr.

Envoyer le montant de l'abonnement à : M. FORT P., instituteur à Fontaine-les-Grès (Aube), c.c.p.: 198-53 Châlons-sur-Marne.

Le Laboratoire de Psycho-Biologie de l'École Pratique des Hautes Etudes, fait appel, pour les besoins d'une recherche sur l'hérédité psychologique et biologique, aux renseignements que pourront lui fournir jumeaux et jumelles de tout âge.

Les jumeaux, éventuellement s'il s'agit d'enfants, leurs parents ou leurs maîtres, rempliront un questionnaire qu'ils réclameront au Laboratoire de Psycho-Biologie, École Pratique des Hautes Etudes, Bureau 88, Rue Gay-Lussac, 41, Paris 5^e.

Je manque d'illustrations pour une B.T. sur « Le Pays basque ». Les camarades qui pourraient m'en fournir (photos, lino, etc...) voudront bien les envoyer à l'adresse suivante : Pierre JUSTES, École des Arènes, Mont-de-Marsan (Landes).

Les textes libres d'élèves seront aussi les bienvenus.

3 appareils *Pathé-Baby* à vendre : 1^{er} simple (bobines 10 et 20 m.) ; 2^e, même tête avec moteur générateur ; 3^e, super en bon état de marche, moteur électrique, pour bobines de 100 m. — Ecrire (ou s'adresser) à : LEFEBVRE André, 26, rue Gustave Delory, à Flers (Nord).

Le tirage du journal scolaire sur la *Fabrication des briques* est actuellement épuisé. Ceux qui ont commandé dernièrement ce numéro, le recevront plus tard. — BODEL, Rouvroy (J.Ferry) (Pas-de-C.)

A vendre, matériel complet d'imprimerie. — PETIT, 75, rue F. de Pardieu, St Quentin, Aisne.

L'Oranger Fleuri. École Fuon Cauda, Nice. Cherchons à échanger journal scolaire avec classes de fin d'études urbaines.

A vendre, cause double emploi : Ampli 20 watts, H.P. Magna-Vox 30 cm. Bon état. Prix: 20.000. — Foca, obj. 3,5, télem. couplé, 1/500^e de sec.; état neuf. Prix: 30.000. — Berger, Ste Radigonde de Touraine.

A vendre : appareil projection sonore 16^m/m marque E.T.M. État neuf, cause double emploi. École publique ud egarçons, Nolliers (Vendée).

A vendre : cloche Bauman pour stérilisation jus fruits. État neuf. — Clerc, Chevry-en-Sereine par Montereau (Seine-et-Masne).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES